

LOTFI RBIGUI

**L'APPLICATION ET L'ÉVALUATION DU
DÉVELOPPEMENT DURABLE : LE CAS
DE L'ÉCOTOURISME.**

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de maîtrise en sociologie
pour l'obtention du grade de Maître ès arts, (M.A.)

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2008

Remerciements

J'ai accompli ce travail sous la direction de Monsieur Louis Guay qu'il trouve ici l'expression de mes sincères remerciements et la reconnaissance pour l'encadrement attentionné qu'il a accordé à cette étude. Sa gentillesse et ces intéressants conseils m'ont touché profondément.

Résumé

Ce travail porte sur l'application et l'évaluation du développement durable dans le cas de l'écotourisme. Le développement durable s'est imposé durant les dernières décennies, comme une idéologie et comme un programme d'action, qui intègre trois sphères que la société moderne a séparé, à savoir : l'économie, l'écologie et la société. Dans ce cadre, l'écotourisme se présente comme une manière responsable de pratiquer le tourisme, où l'on cherche à intégrer ces trois sphères.

L'analyse qualitative des documents portant sur des projets écotouristiques et des études de cas, suivant une grille d'analyse que nous avons établie, nous a permis de conclure que l'écart, entre la théorie et la pratique peut s'avérer important. L'écotourisme peut même, nuire aux environnements naturel et culturel, dans lesquels il se déploie si plusieurs facteurs ne sont pas respectés.

Tables des matières

	Pages
Remerciements	ii
Résumé	iii
Introduction	1
Chapitre 1 Revue de littérature	4
A- L'histoire du développement	4
1 La théorie de la modernisation	4
2 L'échec de la modernisation	5
3 L'émergence du développement durable	6
B- Le concept du développement durable	6
1 Les étapes de l'émergence du développement durable	7
1.1 La protection de l'environnement	7
1.2 L'économie et l'écologie vont de pair	8
1.3 Une nouvelle tendance : les dimensions socio-politiques	9
2 La définition du concept du « développement durable »	9
2.1 Les principes du développement durable	11
2.2 Les objectifs du développement durable	13
2.3 Les moyens du développement durable	14
C- Tourisme et développement durable	14
1 Définitions des différentes formes du tourisme	15
1.1 Le tourisme alternatif	15
1.2 Le tourisme durable	16
1.3 L'écotourisme	17
1.3.1 Écotourisme et développement durable	19
Chapitre 2 La problématique	22

Chapitre 3	La méthodologie de la recherche	25
1	La définition des concepts du développement durable et de l'écotourisme	25
2	L'élaboration de la grille d'analyse	26
2.1	L'outil d'analyse : La grille d'analyse	27
2.1.1	Les dimensions	27
a	L'intégrité écologique	27
b	Le développement économique	29
c	L'équité sociale	30
d	La participation populaire et la répartition du pouvoir	30
e	L'intégrité culturelle	30
2.1.2	Les indicateurs	31
3	Le choix des données secondaires	33
4	Le processus de la méta-analyse	34
Chapitre 4	L'analyse	36
1	Les cas à l'étude	36
2	La matrice d'analyse	64
3	La synthèse	68
3.1	Écotourisme et développement économique	69
3.2	Écotourisme et intégrité écologique	72
3.3	Écotourisme, culture et société	75
Conclusion générale		77
Références bibliographiques		79

Introduction

Au 20^{ème} siècle, la mondialisation, les mouvements de populations, le changement des modes de vie et les découvertes technologiques en matière de transport et de communication ont aidé au développement du tourisme en faisant de celui-ci l'une des plus importantes industries au monde. L'importance du tourisme se traduit dans la création d'emploi, l'augmentation du PIB, la circulation des capitaux et de la culture et de la génération de devises étrangères. Le tourisme contribue également à une augmentation significative du niveau et de la qualité de vie de plusieurs communautés au monde. Selon Lequin (2001) :

«... le tourisme international et le tourisme domestique représentent plus de 10% du produit intérieur brut mondial (PIB) et génèrent quelque 100 millions d'emplois qui croissent une fois et demi plus rapidement que dans tout autre secteur industriel. » (Lequin ,2001 :1)

Toutefois, malgré le fait que le tourisme apporte des avantages économiques et sociaux, il contribue sensiblement à la dégradation de l'environnement, à la fragmentation de la société et à l'acculturation :

« Le dilemme est que la croissance constante du tourisme risque de nuire à son propre développement en menaçant l'environnement où il progresse. » (Lequin ,2001 :2)

Cette situation indésirable a donné naissance à un souci plus grand pour la conservation de l'environnement, de la préservation du bien être des humains et du maintien de la croissance économique à long terme. Alors que ces effets négatifs du tourisme de masse se font de plus en plus sentir, des voies de part et d'autres (dans les milieux académiques, écologiques et politiques) s'élèvent pour revendiquer des options alternatives au tourisme de masse et de trouver un lien entre le tourisme et la préservation de l'environnement :

«The direct links between tourism activities and environmental quality mean that the industry has much to offer and to gain from being a leader in implementing sustainable development. This is true particularly in developing countries, where the industry is both a source of support for development and a vehicle for cultural contact. » (Manning et Dougherty,1999:1)

En parallèle avec le concept du développement durable largement popularisé après le rapport Brundtland dans les années 1990, le tourisme durable, le tourisme alternatif, le tourisme vert et l'écotourisme ont gagné de plus en plus de terrain dans les milieux académiques et politiques.

Le présent travail s'intéresse à l'écotourisme, une forme de tourisme jugé durable, alternative au tourisme de masse. Il est centré sur la nature et la culture comme produits à vendre et à protéger dans les destinations écotouristiques. L'écotourisme se présente comme un outil de croissance économique dans les destinations écotouristiques tout en protégeant l'environnement et la culture locale. Face au dilemme entre la protection de l'environnement et de la culture locale et la nécessité du développement économique, l'écotourisme semble être le moyen de rallier ces intérêts contradictoires :

«The main benefit of ecotourism is supposedly its potential for providing needed capital for local and national economies without exceeding ecological or cultural carrying capacities.»
(Hall et Lew,1998: 11)

Vu que l'écotourisme se pratique souvent dans des écosystèmes fragiles, abritant des espèces rares, plusieurs facteurs doivent être réunis pour réussir les expériences sur le terrain :

« Ecotourism should be used to refer to small-scale, locally oriented tourism, focusing on small, often indigenous communities, rare ecosystems, and endangered or vulnerable species.... As a result, ecotourism needs to be managed even more carefully than other tourism enterprises. » (Manning et Dougherty, 1999:18)

Pour comprendre les variations dans les pratiques (les expériences) d'écotourisme, nous avons entamé une recherche qualitative. Cette recherche est fondée sur la méta-analyse. Dans cette étape de notre travail, nous avons, à l'aide de la littérature disponible, développé un système d'indicateurs qui nous permet de comparer et d'évaluer les différentes expériences de l'écotourisme. Les indicateurs écologiques ainsi choisis sont un nouvel outil pour mesurer l'impact des différentes activités humaines (y compris le tourisme) sur la nature.

En dépit des efforts déployés par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) et par d'autres organismes internationaux, le développement des indicateurs socio-économiques et écologiques dans le cas de l'écotourisme est encore dans un état embryonnaire.

Le choix de l'écotourisme comme champ de ma recherche s'est dû à ce que l'écotourisme demeure encore moins étudié par les spécialistes des questions de l'environnement. Malgré que les questions du développement durable soient à la mode, l'écotourisme reste le parent pauvre de ce vaste champ de recherche. Des efforts sont surtout mis sur la protection de l'environnement en général, alors que l'écotourisme, qui est en expansion, semble ne pas beaucoup préoccuper les chercheurs.

Chapitre 1 : Revue de littérature

A- L'histoire du développement

L'histoire du développement et de l'aide au développement a commencé bien avant le 20^{ème} siècle. Les deux révolutions, anglaise et française, ont contribué à un certain degré à doter l'Europe de l'Ouest d'une supériorité sur le reste du monde et par conséquent à lui donner la vocation de diffuser les biens faits de la civilisation par la voie de la colonisation. À cette époque, les sociologues et les économistes classiques, anglais et français, commençaient à dresser des diagnostics sur les causes du retard du monde « sous-développé ».

1 La théorie de la modernisation

La théorie de la modernisation a pris naissance dans les années 1950 avec l'arrivée en puissance des États Unis sur la scène internationale. L'apparition de la notion de « sous-développement », suite au discours du président américain Truman en 1947, a changé la vision du monde. Contrairement à la vieille dichotomie « centre/périphérie » qui repose sur une soumission des colonies aux métropoles, en particulier les idées avancées par les penseurs américains (W.W.Rostow, T.Parsons) introduisent, tout d'abord l'idée que le sous-développement n'est pas l'opposé du développement, mais, son état inachevé. Dorénavant, le monde « sous-développé » doit voir dans le monde « développé » l'image de son propre futur.

W.W.Rostow est l'auteur le plus connu dans la théorie de la modernisation. Dans son ouvrage « Les étapes de la croissance économique » publié en 1963, il élabore un modèle simple de développement. Selon W.W.Rostow (1963), chaque société suit les mêmes étapes de développement, en commençant par une société traditionnelle jusqu'à l'étape de la consommation de masse. La modernisation est devenue surtout synonyme de croissance économique et de progrès technique.

À l'époque de la mission civilisatrice de l'Europe, on parlait de la destruction des structures et institutions archaïques du monde « sous-développé » par la voie de la colonisation et l'implantation des structures plus modernes et civilisées. La théorie de la modernisation vient cibler seulement le secteur traditionnel dans les pays « sous-développé » par la diffusion des valeurs, des mœurs et des institutions occidentales, jugées modernes, et aussi grâce aux techniques et au savoir-faire occidental. Cette fois, ce n'est pas la colonisation qui va être le canal à travers lequel passe la modernité. Mais, plutôt l'investissement, le transfert du savoir-faire américain au reste du monde, et l'implantation des corporations américaines dans le tiers- monde.

En bref, nous pouvons conclure que la modernisation, telle que théorisée par les auteurs américains, porte une vision unidirectionnelle de l'histoire et de l'évolution. Chaque société traditionnelle passe par un processus prédéterminé pour aboutir à la phase de la société moderne, caractérisée par une distinction et une spécialisation des différents systèmes et institutions formant la société globale. Ce passage est amorcé grâce à une influence extérieure sur les valeurs et les mentalités traditionnelles, vues comme obstacles à la modernisation. La modernisation se base sur la confiance dans la technique, la science, la croissance économique, comprises comme solutions à tous les problèmes du monde et aussi dans la disponibilité illimitée des ressources de la nature.

2 L'échec de la modernisation

Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, le modèle de développement qui a été exporté au Sud commence à faire défaut, même dans les pays du Nord. Des voix, de part et d'autre, commencent à s'élever contre les conséquences du capitalisme. Des pronostics se dressent quant à l'avenir de la planète : le développement ne doit pas se poursuivre comme il se fait depuis quelques siècles. La science, comme solutions de tous les problèmes et comme valeur dominante, est mise en cause.

Au Nord et au Sud, à partir des années 1960, les cas de la dégradation de l'environnement sont de plus en plus relevés :

- « Les années soixante-dix et quatre- vingt ont accru nos connaissances factuelles sur le fonctionnement de la biosphère et les dangers qui la menacent comme :*
- les accidents nucléaires et chimiques (Three miles Island, Tchernobyl, Bhopâl)*
- les désastres causés par anthropogéniques (recul de la mer d'Astral, destruction de l'environnement en Europe de l'Est)*
- la menace pour la sécurité venant des conflits à propos des ressources*

-le réchauffement global de l'atmosphère et l'effet de serre. » (Sachs, 1997 :17)

Dans le Tiers-Monde, la pauvreté gagne de plus en plus de terrain. L'écart entre les pays riches et les pays pauvres ne cesse de se creuser :

« Les pays de l'OCDE avec 16 % de la population mondiale et 24 % des terres, représentent 72 % du produit mondial brut, 73 % du commerce international, 78 % de tous les véhicules et 50% de la consommation d'énergie. »(Sachs, 1997 : 18)

3 L'émergence du développement durable

C'est dans ce contexte que le concept du développement durable a graduellement émergé comme une idéologie et comme un programme d'action. Un environnement sain est devenu un droit pour tous, et l'accès équitable aux ressources de la terre est considéré primordial.

Les cas de la dégradation de l'environnement a principalement hâté cette mise en cause du système de production prédominant. Le développement durable, comme idée, s'est progressivement imposé, et il est d'abord, une réponse aux problèmes environnementaux. Ce concept n'a pas un seul objectif, celui de la protection de l'environnement, malgré que sa naissance soit beaucoup plus liée aux problèmes de la nature qu'aux autres éléments sociopolitiques du monde moderne. C'est pour cette raison que, dans la littérature sur le développement durable, on trouve un lien étroit entre environnement et développement durable.

B-le concept du développement durable

Le concept de développement durable se présente aujourd'hui comme un cri de ralliement entre les écologistes et les économistes. Il n'en était pas ainsi tout au long de son histoire. Il a passé plusieurs étapes avant d'arriver à la maturité qu'on connaît aujourd'hui, qui est l'intégration de l'économie, de l'écologie et du social dans chaque processus de développement :

« L'idée de développement durable à son histoire, qui a suivi une voie souvent controversée. On peut faire remonter ses premières formulations à la fin du 19ème siècle quand les sociétés industrielles ont commencé à se préoccuper des effets sur l'environnement, de la pollution industrielle et autre, de l'utilisation intensive des ressources naturelles et de la difficile préservation de celles-ci face à des demandes économiques et sociales pressantes. » (Guay,2004 :1)

Ce n'est pas un hasard si plusieurs chercheurs lient souvent le concept du développement durable à la protection de l'environnement, car c'est un concept qui a des racines dans les préoccupations de la qualité de l'environnement. Même si l'humanité s'est préoccupée de l'environnement avant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, ce n'est que vers la seconde moitié du même siècle que les débats se sont engagés sur les limites que peuvent poser les contraintes environnementales sur la croissance économique et la qualité de vie. La raison comme source de certitude, le progrès illimité et la foi dans la science pour résoudre tous les problèmes sont de plus en plus mis en cause devant les limites de la nature :

« Tout au long de l'histoire des pratiques et des idées concernant le rapport entre les humains et leur milieu ambiant, il y a toujours eu des gens qui ont fait la promotion d'un usage prudent et modéré des ressources de la nature. » (Vaillancourt, 1995 :26)

La préoccupation environnementale est à notre sens, la première phase dans la naissance du développement durable. En un mot, la nécessité de chercher une voie moyenne, entre l'économie et l'écologie, a cédé la place à celle plus simpliste, de la protection de l'environnement pour sa valeur intrinsèque. Enfin, les questions sociopolitiques sont apparues pour donner le sens qu'on connaît aujourd'hui au développement durable.

1 Les étapes de l'émergence du développement durable

1.1 La protection de l'environnement

Même si le concept du développement durable a connu une popularité avec la publication du rapport Brundtland en 1987, ce concept a des origines lointaines. Selon Vaillancourt (1995), les premiers débats internationaux du début du siècle dernier se sont intéressés à la préservation de la nature et à son utilisation modérée. Ainsi, déjà en 1909, la Commission canadienne de conservation est créée et dont le principal but était de promouvoir l'idée que le capital nature devait demeurer intact afin que les générations futures puissent en jouir elles aussi.

1.2 L'économie et l'écologie vont de pair

Même si la transition ne s'est pas opérée d'une façon brutale, les conférences et les rencontres internationales vont marquer un passage vers une nouvelle étape, dans la définition du concept de développement durable, celle de protéger l'environnement en continuité avec le développement économique.

Le séminaire de Founex, qui a eu lieu en France au début des années 1971, comme préparation à la conférence de Stockholm et organisé sous le thème « Environnement et Développement », a marqué le passage de l'idée d'une protection ou d'une préservation de la nature à celle de trouver une voie moyenne entre l'économie et l'écologie :

« Le rapport de Founex identifia les thèmes essentiels de cette problématique figurant jusqu'à présent à l'ordre du jour international, re jetant les approches réductrices, représentées par l'écologisme intransigeant et l'économisme étroit, il établissait une voie moyenne, à égale distance des propositions extrêmes des malthusiens et des chantres de l'abondance illimitée de la nature. » (Sachs, 1997 :15)

À la conférence de Stockholm en 1972, un nouveau concept « l'éco-développement » a émergé qui avait comme objectif de concevoir un modèle de développement pouvant rallier les écologistes militants et les partisans du développement, ainsi que les pays du Nord et ceux du Sud.

En 1974, la déclaration de Coyoc (issue du Symposium PNUD/ CNUCED) fera le point sur la nécessité de la mise en œuvre, à l'échelle internationale et au niveau des gouvernements, de stratégies pour promouvoir un développement plus équitable et respectueux de la nature. Durant les années suivantes, une série de conférences est organisée par le PNUE - un organisme onusien créé à la suite de la conférence de Stockholm afin de promouvoir l'éco-développement.

La vision de l'époque se positionne sur une voie moyenne entre les partisans d'une économie à outrance et les protecteurs de la nature à l'état sauvage. L'idée de garder la nature en son état sauvage pour sa beauté et celle de la croissance zéro ont cédé la place à une utilisation plus respectueuse de la nature. Le développement et la croissance économique doivent se poursuivre, mais, sans aucun doute, il ne s'agit plus d'appuyer le style de développement dominant. Il faut faire en sorte que le développement soit respectueux de la nature.

1.3 Une nouvelle tendance : les dimensions sociopolitiques.

La phase de maturité du concept de développement durable est celle de l'intégration des dimensions sociopolitiques. Dorénavant, un développement soutenable est celui qui intègre un souci d'équité inter et intra-générationnelle dans chaque processus de développement.

Déjà en 1980, selon Vaillancourt (1995), la stratégie mondiale de la conservation considère le développement durable comme la manière d'intégrer les facteurs sociaux et écologiques, aussi bien que les facteurs économiques dans chacun des processus de développement. Avec la publication du rapport Brundtland, en 1987, par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, le concept du développement durable s'est popularisé comme intégrant les trois dimensions écologique, économique et sociopolitique :

« Le concept de développement durable tel que défini et répandu par le rapport Brundtland n'est pas uniquement un effort pour réconcilier l'économie et l'écologie ou le développement économique et la protection de l'environnement. Ce concept implique aussi des dimensions sociopolitiques, spécialement l'équité sociale, comme l'ont indiqué plusieurs commentateurs qui ont analysé ce document. » (Vaillancourt, 1995)

2 La définition du concept du développement durable

Le concept du développement durable a fait couler plus d'encre que n'importe quel autre dans cette fin du 20^{ième} siècle. Sa nature (une idéologie ou un programme d'action), sa définition et ses objectifs sont demeurés sujet à plusieurs débats controversés. Plusieurs questions peuvent être posées dans ce sens : Pourquoi ce concept s'est-il entouré de toute cette ambiguïté? Qu'est ce qu'il a de particulier?

Cette ambiguïté est due à une difficile réconciliation, entre les différents acteurs, qui ont des visions contradictoires du développement et du progrès. Aussi, cette ambiguïté, a-t-elle été voulue par les rédacteurs du rapport Brundtland pour laisser un espace à l'imagination et pour inclure les différentes positions opposées des acteurs :

« Son manque de précision est à la fois un risque et une vertu : risque d'être une auberge espagnole, où chacun apporte ce qu'il veut bien, insistant par exemple sur le développement qui doit durer, plutôt que sur un développement soucieux de protéger l'environnement; et vertu car souvent, face à la nécessité, les êtres humains inventent et déploient des ressources extraordinaires et totalement inattendues. » (Guay, 2004 :6)

Le modèle classique du développement a été relativement clair. Il s'agissait de lutter contre la pauvreté en modernisant le monde, grâce à la croissance économique et les prodiges de la technique. Le développement durable, quant à lui, n'a jamais eu cette clarté : s'agit-il de préserver l'environnement, pour servir de support à la poursuite de la croissance économique et du développement, ou faut-il les stopper pour la survie de l'espèce humaine et la continuité de la vie sur terre, ou est-ce bien un équilibre entre ces différents éléments?

Cette divergence est liée, jusqu'à un certain point, aux différentes lignes de pensée entre la gauche et la droite; entre les pays du Nord et les pays du Sud, et entre les écologistes, les économistes et les humanistes, etc.

Entre le Nord et le Sud, le débat a souvent porté sur ce qui doit prendre le pas sur l'autre : Est-ce qu'il faut privilégier le développement économique afin de rattraper le retard accusé par les pays du Sud, ou donner l'avantage à la préservation de l'environnement?

Entre les écologistes, les économistes et les humanistes, le débat s'engage souvent sur la possibilité de substitution du capital écologique, utilisé par les générations actuelles, par un capital économique et les progrès technologiques à léguer aux générations futures. Aussi, faut-il donner aux générations actuelles un petit privilège sur les autres générations à venir :

« Dans la littérature économique, en concevant l'environnement comme un capital nature, on s'est attardé à définir deux types de soutenabilité : une soutenabilité forte et une soutenabilité faible, la première imposant plus de limites à la substitution des constituants du capital nature, la seconde acceptant que l'on puisse jusqu'à un certain point substituer des biens naturels à d'autres biens naturels. » (Guay, 2004 :10)

De ce fait, la Commission Brundtland s'est heurtée à une entreprise difficile, celle de réconcilier ces positions contradictoires. Pour J.G.Vaillancourt (1995):

« Le concept de développement durable est surtout une catégorie complexe et passablement floue, qui sert en partie comme une idéologie et en partie comme un concept opérationnalisable, mais de façon peu rigoureuse, pour une grande variété d'acteurs représentant des intérêts divergents et difficilement réconciliables. » (Vaillancourt, 1995 :25)

La définition du développement durable la plus fréquemment citée est celle de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement :

« *Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.* » (CMED, 1988 :51)

Cette définition n'est pas arrivée à faire l'unanimité des acteurs et elle est sujette à plusieurs critiques :

« *On lui reproche plein de choses, notamment de ne pas avoir défini avec précision le concept de besoin, pivot central de l'idée de développement durable et ses implications.* » (Guay 2004 :5)

D'autres critiques sont proposées à l'égard de cette définition, par exemple :

De quelle façon limiter dans le temps les générations futures?

De quelle manière estimer leurs besoins?

Comment définir les limites de l'environnement?

Comment trouver un consensus entre les besoins et les désirs des hommes culturellement différents ?

Malgré ses limites le rapport Brundtland est communément admis comme étant un effort présentant la voie moyenne entre les intérêts divergents. Il est considéré comme la voie d'équilibre dans un monde divisé. Son analyse, permet de dire que le concept du développement durable intègre des principes, des objectifs et des moyens pour réaliser une vision plus globale de la société.

2.1 Les principes du développement durable

Selon de nombreuses organisations internationales, la caractéristique principale du développement durable est l'intégration des trois sphères (l'économie, l'écologie et le sociopolitique). En ce sens, (Zaccai,2002) rassemble le témoignage de plusieurs organisations de développement international sur le développement durable :

« **La Déclaration de Stockholm** (ONU, 1972) :

- *Intégration de l'environnement dans la planification du développement.*

- *Le développement (durable) à des composantes économiques, mais aussi sociales et écologiques.*

L'UICN (1981) :

- *La conservation de la nature est un processus trans-sectoriel et non un secteur d'activités en soi.*

- *Tenir compte du long terme et du court terme*

Le World charter (ONU, 1982) :

- *La conservation de la nature doit être intégrée dans les activités sociales et économiques*

Le Rapport Brundtland (1987) :

-Environnement et développement sont indissociables.

Le PNUD :

-Économie, finance, commerce, agriculture, industrie et toutes les autres politiques seront conçues pour rendre le développement économiquement, socialement et écologiquement durable. » (Zaccai ,2002 : 97-98)

Afin de mettre au point cette caractéristique intégrante du développement durable, nous emprunterons par la suite une piste de Guay (2004). Cet auteur avance une lecture du développement durable en termes de buts, principes et moyens de le réaliser. En faisant référence surtout au rapport Brundtland, « *Notre avenir à tous* », (Guay, 2004) indique que le développement durable a, tout d'abord, un but et des finalités : c'est de réunir les trois sphères que la modernité a séparée, à savoir le social, l'économique et l'environnemental.

« D'abord, soulignons que le but du développement durable est de réconcilier trois domaines que la modernité a séparés. » (Guay, 2004 :11)

Le développement durable impose tout d'abord de recréer le lien entre la nature et les humains que la science moderne a défait. Il est une réflexion sur la place de l'homme dans la nature, comme un lien de dépendance, en vue de mieux le pousser à protéger son environnement. Le développement durable est aussi une tentative de réconcilier l'économie et l'environnement en considérant la nature comme une ressource à partager entre la génération actuelle et les générations futures:

«c'est ce point que le développement durable nous force à examiner aujourd'hui, c'est à dire définir autrement la nature, non plus comme un ensemble de ressources, plus ou moins rares, utilisables à volonté par les générations présentes, mais comme un capital qui doit être géré judicieusement en vue de le transmettre aux futures générations et de mieux le partager dans le présent. » (Guay, 2004 :12)

Tout compte fait, le développement durable vient annuler la démarcation entre l'économie et la société en renforçant l'idée que l'économie doit être dirigée aussi bien vers les fins économiques que vers d'autres fins sociales et politiques. Selon le même auteur, afin d'intégrer ces trois sphères de la société, le développement durable doit reposer sur trois principes : l'intégrité écologique, l'efficacité économique et l'équité sociale.

L'intégrité écologique est en train de passer des formes anciennes (où l'on créait des réserves de nature avec la protection des ressources naturelles ou des espèces en voie de disparition pour des fins récréatives) à des formes nouvelles où l'on vise la protection de la nature en vue de garder un certain équilibre environnemental et une diversité biologique. À

l'heure actuelle, l'intégrité écologique ne peut se faire sans la sollicitation d'une intervention humaine caractérisée par la valorisation du savoir indigène et l'implication des différents acteurs sociaux dans la gestion de l'environnement et la protection des écosystèmes.

L'efficacité économique consiste en une adaptation de l'économie aux contraintes environnementales. Cette efficacité ne suppose pas un changement radical des objectifs et des orientations des entreprises et du système économique actuel mais, exige une adaptation à de nouvelles valeurs qui consiste à accorder une importance à un environnement sain et non dégradé. L'efficacité économique vise une nouvelle façon de produire moins de consommation des ressources non renouvelables et une limitation des dégâts portés aux systèmes naturels.

L'équité sociale est un précédent du développement durable, c'est une idée produite dans les veines de la démocratie et du libéralisme. Elle consiste en une prolifération des droits civiques, des droits politiques et enfin des droits économiques et sociaux qui visent un partage plus équitable de la richesse entre le Nord et le Sud, entre les riches et les pauvres.

En résumé, le développement durable s'inscrit dans la ligne des aspirations à la poursuite du développement et de la croissance économique, avec une particularité que celui-ci doit intégrer en parallèle, un souci pour la protection de l'environnement et pour la justice sociale, tant au niveau national qu'international.

2.2 Les objectifs du développement durable

Selon le rapport Brundtland, la lutte contre la pauvreté est le principal objectif du développement durable. Si on peut admettre que la satisfaction des besoins essentiels est de se nourrir, se loger et de se vêtir, les aspirations des pauvres peuvent être sujettes à plusieurs débats car ce concept de la pauvreté est vague et relatif et socialement déterminé. En ce sens plusieurs questions peuvent se poser, par exemple :

Ces aspirations sont dans tous les cas légitimes?

Une vie meilleure veut- elle dire d'atteindre le niveau de vie des habitants du Nord?

La lutte contre la pauvreté est associée à la répartition équitable de la richesse qu'elle soit au niveau national ou international.

2.3 Les moyens du développement durable

La réponse aux différents problèmes que la modernité a créé ne peut plus suivre une ligne droite. À l'heure actuelle, dans chaque processus qui vise le développement et le progrès social, on doit mobiliser plusieurs moyens. L'adoption d'un système de gouvernance participative, une redéfinition des moyens de la prise de décision, le droit à l'information et le respect des particularités culturelles de chaque région du monde, s'imposent plus qu'avant, comme outil d'un développement durable.

C- Tourisme et développement durable

L'industrie du tourisme revêt une importance économique à l'échelle mondiale, tant pour les pays du Nord que pour ceux du Sud. Le tourisme est un outil considérable pour la lutte contre la pauvreté et ainsi assurer une croissance économique régulière :

« L'organisation mondiale de tourisme (OMT) soutient que le tourisme est l'industrie qui présente la plus forte croissance et que cette tendance ne semble pas vouloir s'estomper au cours du XXI siècle. » (Lequin, 2001:1)

Au Nord, l'industrie du tourisme reste toujours un grand employeur. Au Sud, le tourisme est un facteur de création d'emplois et de génération de devises étrangères :

« Le tourisme international et le tourisme domestique représentent plus de 10% du produit intérieur brut (PIB) et génèrent quelque 100 millions d'emplois qui croissent une fois et demie plus rapidement que dans tout autre secteur industriel. » (Lequin, 2001:1)

De la même manière que le développement au sens classique (l'économie du marché), le tourisme traditionnel ou le tourisme de masse fait l'objet de plusieurs critiques, lesquelles ont donné naissance progressivement à de nouvelles formes et paradigmes de tourisme.

Le tourisme conventionnel (le tourisme de masse) a été critiqué pour son manque de capacité de s'approprier un développement à long terme. Aussi, il a été critiqué pour ces effets négatifs sur l'environnement, la culture et le collectif. Le tourisme de masse est vu comme responsable de la transformation des modes de vie des populations locales, de la dérégulation des écosystèmes :

« Admittedly the picture of mass tourism painted above is outlined to illustrate the point that the tourism industry has not always operated with the interests of local people and the resource base in mind. » (Fennell, 1999 :9)

La recherche en développement touristique reconnaît dès les années 1980 que le tourisme présente l'un des secteurs économiques dont le lien est étroit avec l'environnement et la culture, et qu'il faut proposer d'autres formes de tourisme écologiquement, économiquement et socialement durables :

« This was most emphatically articulated through much of the tourism research that emerged in the 1980s, which argued for a new, more socially and ecologically benign alternative to mass tourism development. » (Fennell, 1999:p9)

D'autres raisons, comme le changement du style de vie des consommateurs pousse l'industrie du tourisme à offrir d'autres produits.

« Cette croissance s'explique en partie par les nouveaux modes de vie contemporains et se traduit par une augmentation et un élargissement de l'offre de produits touristiques. Du tourisme passif caractérisé par le Sea, Sand, Sun, on passe à un tourisme plus actif axé sur la nature, que certains nomment tourisme vert, tourisme alternatif ou écotourisme. » (Lequin, 2001:2)

Dés les années 1980, plusieurs formes de tourisme ont pris naissance. Ainsi, on parle désormais du tourisme durable, le tourisme alternatif, l'écotourisme, le tourisme vert, etc.

1 Définitions des différentes formes du tourisme

1.1 Le tourisme alternatif

Le tourisme alternatif est plus qu'une catégorie du tourisme, c'est une idée ou un nouveau paradigme qui met en cause le tourisme de masse et ses pratiques. L'idée derrière le tourisme alternatif est de s'assurer que les politiques du tourisme ne devraient plus se concentrer sur les seules nécessités économiques et techniques. Mais, elles doivent souligner la demande d'un environnement sain et les considérations des besoins des populations locales. Cette approche, plus douce, place les ressources naturelles et culturelles au premier rang de la planification du développement. L'une des fonctions inhérentes aux formes alternatives de tourisme, c'est de fournir les moyens pour les pays, d'éliminer les influences extérieures (en mettant en œuvre les projets de développement par eux-mêmes) et de participer à leur propre développement (cela concerne la prise de décision et la participation populaire), au lieu de se fier seulement aux ressources

extérieures. Fennell (1999) résume les fonctions et la philosophie derrière le tourisme alternatif comme suit :

«According to Krippendorff (1982), the philosophy behind alternative tourism(AT) – forms of tourism that advocate an approach opposite to mass conventional tourism- was to ensure that tourism policies should no longer concentrate on economic and technical necessities alone, but rather emphasise the demand for an unspoiled environment and consideration of the needs of local people. This “softer” approach places the natural and cultural resources at the forefront of planning and development, instead of as afterthought. Also, as an inherent function, alternative forms of tourism provide the means for countries to eliminate outside influences , and to sanction projects themselves and to participate in their development- in essence , to win back the decision-making power in essential matters rather than conceding to outside people and institutions. » (Fennell,1999:9)

En premier lieu, le tourisme alternatif est toute forme de tourisme qui peut avoir des avantages et des retombées directs sur la population hôte, et qui fait en sorte de contrer les effets indésirables du tourisme traditionnel qui profite à l'industrie touristique à l'échelle internationale. En second lieu, c'est un concept qui vient rappeler la nécessité de prendre en note les considérations éthiques et démocratiques dans le tourisme. En bref, le tourisme alternatif possède des objectifs similaires au développement durable.

1.2 Le tourisme durable

Un autre concept « le tourisme durable » est largement évoqué dans la littérature sur le développement touristique. Même s'il n'y a pas de ligne de démarcation claire entre les deux concepts (le tourisme durable et le tourisme alternatif), du fait qu'un tourisme alternatif peut être un tourisme durable et l'inverse est vrai, ce n'est qu'avec le tourisme durable que le lien se fait le plus sentir entre tourisme et développement durable.

Si les auteurs évoquaient, dans les années 1980, la nécessité d'un tourisme alternatif au tourisme de masse, le tourisme durable n'a gagné du terrain que vers les années 1990, à la même période que la popularisation du rapport Brundtland.

«Meeting the needs of present tourist and host region while protecting and enhancing opportunity for the future. » (Fennell, 1999 :14)

Si le tourisme alternatif souligne une nécessité de mettre en question le tourisme de masse et ces effets indésirables, le tourisme durable vient, en général, mettre en lumière les valeurs à promouvoir pour un tourisme plus équitable et respectueux de la nature et de la culture des populations hôtes. Le tourisme durable évoque le fait que le tourisme ne doit

pas se contenter sur les seuls résultats économiques, mais qu'il faut mesurer les impacts écologiques et sociaux de chaque activité touristique.

Comme pour le concept du développement durable, plusieurs éléments sont sous-jacents au concept du tourisme durable, on peut citer par exemple :

- la relégation des ressources touristiques aux générations futures;
- la minimisation des impacts écologiques et socioculturels en milieu d'accueil;
- la restauration du milieu d'accueil;
- la répartition équitable des retombées économiques du tourisme, etc.

Pour ce faire, une planification multisectorielle est importante pour une stratégie de développement durable. Aussi, des moyens doivent-ils être créés pour permettre à tous les acteurs affectés de participer à la prise de décision.

1.3 L'écotourisme

L'importance de l'écotourisme et son évolution à l'échelle internationale nous ont poussé à accorder une place particulière à cette forme du tourisme. Parmi plusieurs formes de tourisme, l'écotourisme s'est imposé comme un outil permettant à différents pays de trouver un compromis entre le développement économique et la protection de l'environnement, tout en valorisant leur patrimoine culturel :

« L'écotourisme mérite une attention particulière, non seulement parce que c'est le secteur de l'industrie du voyage qui a la croissance la plus rapide (Ceballos-Lascurain, 1993), mais parce qu'il constitue une nouvelle approche alliant la protection des zones naturelles menacées avec l'occasion, pour les communautés locales, de participer à leur propre développement. »
(Lequin ,2001:3)

Récemment, des débats ont été menés sur l'origine et l'étymologie du concept de l'écotourisme. Contrairement à ce que pensent plusieurs auteurs, ce terme a des origines lointaines. Par exemple, Orans (1995) et Hvenegaard (1994) croient que l'écotourisme est utilisé seulement vers la fin des années 1980, mais d'autres auteurs (Higgins, 1996) affirment que ce terme a émergé vers la fin des années 1970, à l'occasion des travaux de Miller sur l'écodeveloppement.

Il est convenu que Ceballos-Lascurain est le premier qui a donné une définition claire et complète de l'écotourisme. Cet auteur précise qu'il s'est référé aux travaux de Hetzer (1965) sur l'écotourisme. Hetzer (1965) utilise ce terme en 1965 pour montrer l'existence

des relations de causalité entre les touristes, l'environnement et la culture. Il identifie quatre conditions fondamentales pour la pratique d'un tourisme responsable, autrement dit, l'écotourisme à :

- Un minimum d'impact sur l'environnement
- Un minimum d'impact et un maximum de respect de la culture
- Un maximum de gain économique pour les communautés hôtes
- Un maximum de satisfaction récréationnelle pour les touristes

« The development of the concept of ecotourism grew, according to Hetzer (personal communication, October 1997), as a culmination of dissatisfaction with governments' and society's negative approach to development, especially from an ecological point of view. Nelson (1994) also adopts his particular stand in illustrating that the idea of ecotourism is in fact an old one, which manifested itself during the late 1960s and early 1970s, when researchers became concerned over inappropriate use of natural resources » (Fennell, 1999: 31).

L'ONU a décrété l'année 2002 comme année internationale de l'écotourisme. Malgré que le concept de l'écotourisme ne se soit largement répondu que récemment, l'usage de ce concept dans le milieu académique a commencé vers la fin des années 1960.

De nombreuses questions se posent au sujet de l'écotourisme : l'écotourisme est-il un produit ou un principe? est-il une forme du tourisme alternatif ou du tourisme durable ?

Certes l'écotourisme intègre tous ces éléments : c'est un tourisme alternatif, car il est avant tout l'une des formes opposées du tourisme de masse et il est durable, car il est lié à la protection de l'environnement, de la culture et au développement des communautés hôtes. Mais, par rapport à plusieurs formes de tourisme durable (le tourisme culturel, l'agrotourisme, le tourisme vert etc), l'écotourisme est un type de tourisme plus dépendant de la nature et les ressources naturelles. En effet, le milieu socioculturel est l'un des composantes de l'écotourisme malgré qu'il ne soit pas le motif principal du voyage :

« Ecotourism is a sustainable form of natural resource-based tourism that focuses primarily on experiencing and learning about nature, and which is ethically managed to be low-impact, non-consumptive, and locally oriented (control, benefits, and scale). It typically occurs in natural areas, and should contribute to the conservation or preservation of such areas. » (Fennell, 1999:43)

Enfin, c'est Ceballos-Lascurain qui donne une définition plus complète de l'écotourisme, selon cet auteur :

«Environmentally responsible travel and visitation to relatively undisturbed natural areas, in order to enjoy and appreciate nature (and any accompanying cultural features-both past and present), that promotes conservation, has low visitor impact, and provides for beneficially active socio-economic involvement of local populations. » (Ceballos-Lascurain, 1996:20)

L'écotourisme est considéré comme un outil pour mettre le développement durable en pratique. Il met en œuvre de nombreuses réactions positives, entre l'homme, la nature, la culture et l'économie. L'objectif principal de l'écotourisme est de promouvoir la protection de l'environnement et d'offrir des occasions de développement économique et social aux communautés locales. En bref, il ressort plusieurs définitions de l'écotourisme : celui-ci est à la fois un outil de développement durable, de développement régional, de participation populaire et de protection de l'environnement.

1.3.1 Écotourisme et développement durable.

L'écotourisme est avant tout une variante du tourisme alternatif. Les attributs d'intégrité, de responsabilité et de durabilité écologique et socioculturelle sont des qualités qui peuvent, ou pas, concerner l'écotourisme comme produit :

«Ecotourism can then be seen as a particular variant of alternative tourism. The attributes of ecological and socio-cultural integrity, responsibility and sustainability are qualities which may, or unfortunately may not, pertain to ecotourism as a product. » (Carter, 1994 :3)

À l'encontre de ces réflexions, nous pensons que l'écotourisme doit être aussi un tourisme durable. Il doit prendre en considération les trois dimensions du développement durable : la durabilité de la ressource, la croissance économique et l'intérêt socioculturelle. Du point de vue économique, une fois que les communautés perdent le caractère qui les maintient distinctes et attirantes aux visiteurs, elles perdent leur capacité d'assurer un revenu touristique dans un marché plus concurrentiel. Le lien entre l'économie et l'écologie est beaucoup plus manifeste dans ce secteur du tourisme. Le milieu naturel sert de support à cette activité et sa détérioration influence la durabilité économique.

L'écotourisme peut permettre l'opérationnalisation du concept du développement durable et le traduire sur le terrain. L'équilibre entre les différentes sphères (économique, écologique et socioculturelle) se réalise grâce à une mobilisation de toutes les potentialités

naturelles et humaines des zones des projets écotouristiques. L'industrie du tourisme oriente et adapte ces techniques et manières d'exploitation de la ressource vers les nouveaux styles de vie, de consommation, d'exigences environnementales et éthiques. Ce défi passe par la promotion des nouveaux processus de prise de décision et de partage du pouvoir, et aussi par celle d'un développement des équipements et des infrastructures d'une manière responsable qui répondent avant tout à la protection de la ressource, et non juste à la rentabilité économique :

« Dans une perspective de conservation l'écotourisme peut représenter une solution de rechange efficace au développement touristique traditionnel, en mobilisant les ressources nécessaires à la protection de la biodiversité et en développant des équipements ou des infrastructures d'une manière responsable, c'est-à-dire à une échelle qui soit appropriée à la situation culturelle et écologique régionale. En corollaire, il ne devrait pas y avoir de développement écotouristique dans les régions présentant une trop grande vulnérabilité écologique ou culturelle. » (Lequin, 2001 :27)

Sans retombées économiques, l'activité écotouristique ne suscitera pas l'intérêt de la population d'accueil, ni même celle de l'industrie du tourisme, et sans une préservation de l'environnement et de la culture, les projets d'écotourisme ne trouverons pas de support.

La réalisation d'un tel équilibre passe par une réorientation du processus de prise de décision, qui doit intégrer davantage les différents acteurs à intérêts divergents dans la fixation des objectifs à atteindre et des moyens de réaliser ces objectifs. Si on suit cette voie, on suppose que les différents acteurs dans un projet d'écotourisme doivent avoir un accès égal à l'information qui leur permet de faire des choix et de prendre des décisions privilégiant le long terme. Les objectifs ainsi fixés doivent répondre au seuil critique du développement économique et d'utilisation de la ressource. L'éducation, la sensibilisation et la promotion des valeurs autres que celles qui ont dominé jusqu'alors sont les éléments garants de la réalisation de cet équilibre :

« D'où l'importance de mettre en œuvre un processus de prise de décision qui oriente le développement durable vers le respect de priorités environnementales, économiques et sociales. Mais ce qu'il importe surtout de retenir, c'est l'interdépendance et l'équilibre relatif de ces buts. La perpétuation des systèmes naturels constitue une condition essentielle du développement durable, car les limites des écosystèmes sont tangibles, d'où, encore une fois, l'importance d'intégrer les considérations environnementales dans un processus de décision. » (Lequin ,2001 :33)

Manning et Dougherty (1999) ajoutent que l'écotourisme doit se pratiquer à petite échelle, avec un contrôle du nombre de visiteurs qui peuvent avoir accès aux zones écotouristiques :

«Ecotourism should be used to refer to small-scale, locally oriented tourism, focusing on small, often indigenous communities, rare ecosystems, and endangered or vulnerable species»
(Manning et Dougherty, 1999:18)

Tout observateur vigilant peut voir dans l'écotourisme un projet normatif dont les règles sont prédéfinies. On pense que l'écotourisme répond aux principes de la durabilité, en protégeant les ressources naturelles et culturelles nécessaire à sa survie. Toutefois, la réalisation d'un équilibre entre les trois dimensions économiques, écologiques et socioculturelles peut différer d'une région à l'autre, selon le degré d'interaction de ces éléments. La compréhension des intérêts divergents des acteurs, la présence des différentes forces et le changement des normes et des valeurs de chaque communauté, qui n'est pas nécessairement dû à la présence des écotouristes, est importante.

Chapitre 2 : La Problématique

Au fur et à mesure des années, le développement durable s'est imposé comme une approche globale intégrant les trois dimensions économiques, écologiques et sociopolitiques. C'est une approche, selon plusieurs auteurs, qui est destinée à rallier les acteurs antagonistes et être appliquée à tous les domaines de la société.

Il est évident que le développement durable se substitue au développement, au sens classique où l'intérêt économique prime sur d'autres éléments. La règle de l'économie classique basée sur l'offre et la demande, la réduction des dépenses publiques, l'augmentation des profits même au détriment de la nature, cède la place à une utilisation modérée des ressources naturelles, à l'investissement dans la protection de l'environnement et à l'adoption de l'équité sociale et de l'éthique environnementale, dans chaque processus de production et dans de nombreuses activités :

« À l'heure actuelle, il est surtout question de développer des stratégies de développement durable à tous les niveaux et dans de nombreux secteurs d'activités. » (Vaillancourt, 1995 :24)

Si le bien fondé, la raison d'être du développement durable et la nécessité de réconcilier l'économie, l'écologie et le social sont incontestables, le développement durable oscille souvent entre durabilité faible, durabilité moyenne et durabilité forte. À cause du caractère flou et large de ce concept, des intérêts divergents des auteurs et d'un manque de système d'évaluation écologique, économique et sociopolitique rigoureux, l'opérationnalisation du développement durable reste une entreprise difficile.

Sans une application des principes de l'équité sociale, de l'éthique environnementale et de l'intégrité culturelle, l'écart entre la théorie et la pratique ne peut que se creuser. La nature et la culture peuvent être exploitées sous le couvert de la durabilité même.

Les nouvelles formes du tourisme sont basées essentiellement sur la commercialisation du produit nature et de la culture. Donc, plus que dans n'importe quel autre secteur de l'économie, une mauvaise compréhension des valeurs et des principes du développement

durable, et le manque d'un modèle rigoureux d'évaluation peut causer des situations problématiques dans les destinations écotouristiques.

Au regard de tous ces problèmes, l'objectif de notre recherche est de montrer au travers de l'écotourisme, comment le développement durable s'applique-t-il concrètement sur le terrain? Sur ce, notre question générale de recherche est formulée comme suit :

Comment l'écotourisme se présente-t-il et pourquoi il peut être ou non un outil de développement durable ?

Par le biais d'une méta-analyse des cas concrets de l'écotourisme recensés sur le terrain, nous allons apporter des réponses aux questions spécifiques de recherche suivantes :

- 1- Quels sont les impacts positifs et négatifs de l'écotourisme sur l'économie, l'écologie et le socioculturel?
- 2- Quel est le rapport avantages-inconvénients (social, culturel, économique et écologique) de l'écotourisme?
- 3- En quoi l'écotourisme est-il ou non un outil de développement durable ?
- 4- Dans quelles conditions l'écotourisme peut-il être ou non un outil de développement durable ?

Loin de porter un jugement normatif sur les cas de l'écotourisme, notre objectif est d'évaluer selon une grille d'analyse, que nous allons développer par la suite, des cas d'écotourisme à travers le monde et de comprendre comment se présente l'écotourisme dans ces différentes situations. La constitution de cette grille d'analyse est basée sur la théorie par rapport au développement durable. L'évaluation consiste à déterminer un rapport avantage-inconvénient pour chaque dimension de l'écotourisme.

Selon plusieurs auteurs, la participation populaire, l'accès égal à l'information, la répartition de la richesse et du pouvoir sont des éléments garants pour la poursuite des objectifs du développement durable. La présence ou l'absence de ces éléments dans les projets de l'écotourisme est liée à la nature et aux intérêts des acteurs impliqués (communauté locale, donateurs extérieurs, industrie du tourisme), le type de la destination écotouristique (parc naturel ou zone protégée, zone rurale, long ou faible expérience en écotourisme).

Plusieurs explications viennent soutenir ces affirmations. En effet, la plupart des études des cas que nous avons consultés et les ouvrages sur l'écotourisme mettent le point sur la dimension économique comme celle qui prend le dessus sur les autres dimensions.

En réalité, l'intérêt économique doit être sur le même pied d'égalité que les autres objectifs du développement durable, mais selon la littérature, on note qu'il y a un penchant beaucoup plus vers la dimension économique. En effet, il y a plusieurs facteurs qui déterminent cette situation : l'implication importante de l'industrie du tourisme dans les activités écotouristiques, la pauvreté des populations locales, l'absence d'une variété des activités économiques dans ces zones. Ces facteurs font que la dépendance est très importante envers l'écotourisme comme activité génératrice de revenu.

Par ailleurs, la participation populaire dans les projets de l'écotourisme est souvent évoquée comme une devise de la réussite des projets de l'écotourisme et la réalisation d'un équilibre entre les trois dimensions du développement durable.

Mais, nous pensons que l'intérêt pour la protection de l'environnement vient après que les populations locales et l'industrie du tourisme trouvent des avantages matériels à cette protection de la nature. Autrement dit, les populations locales deviennent impliquées aux projets de l'écotourisme seulement lorsqu'elles trouvent leurs intérêts économiques dans ces activités écotouristiques.

Chapitre 3 : La Méthodologie

La méthodologie à suivre consiste à analyser des données secondaires portant sur l'écotourisme à l'aide d'une grille d'analyse que nous allons construire. Dans ce chapitre, nous définissons en premier temps plus rigoureusement les concepts du développement durable et de l'écotourisme. Dans un deuxième temps, nous élaborons notre grille d'analyse et présenterons les différentes dimensions et indicateurs qui la constituent. En suite, nous présenterons les sources de nos données secondaires sur l'écotourisme et en fin, nous expliquerons la méta-analyse comme méthode choisie pour analyser nos résultats.

1 La définition des concepts du développement durable et de l'écotourisme.

La recension et l'analyse des écrits sur le thème du développement durable nous ont permis de rendre compte de la quantité énorme d'informations sur le sujet et ainsi que le concept du développement durable évoqué à plusieurs niveaux de la recherche scientifique (sociologues, économistes et politologues). Le développement durable couvre des champs tels que le développement international, la sociologie, l'agronomie, la géographie, l'urbanisme etc. Aussi, nous avons remarqué le caractère flou et large qui entoure ce concept. Cette situation conduit souvent à un manque de précision et de fil conducteur dans plusieurs écrits sur le sujet. Afin d'avoir plus de clarté et de précision, nous avons dirigé notre lecture selon les lignes suivantes :

Le développement durable est cité par opposition à quelle autre forme de développement?

Le développement durable constitue-t-il une rupture ou une continuité avec la forme classique du développement?

Quelle est la définition la plus fréquemment citée du développement durable?

Quels sont les éléments composant le développement durable selon cette définition?

Pourquoi le développement durable est défini de telle manière?

Dans quel contexte a émergé le développement durable et quel est le lien entre la protection de l'environnement et le développement durable?

Ce sont ces questions qui nous ont aidé à établir des lignes directives et de construire ainsi des idées cohérentes sur ce thème.

Nous avons procédé de la même façon afin de démêler les informations énormes sur le tourisme durable, le tourisme alternatif et l'écotourisme. La lecture approfondie des écrits a conduit de conclure que ces thèmes ont émergé depuis les années 1990 en parallèle avec le concept du développement durable.

2 *L'élaboration de la grille d'analyse.*

Afin d'analyser les expériences de l'écotourisme et de comprendre comment se présente l'écotourisme sur le terrain et comment il est un outil de développement durable nous allons construire une grille pour des fins d'analyse. Cette grille constitue pour nous, un instrument permettant une analyse approfondie du contenu des rapports d'évaluation, des différentes expériences de l'écotourisme à travers le monde et des cas empiriques de l'écotourisme. Afin d'avoir un instrument d'analyse efficace, la première démarche consiste en la conception d'une grille d'analyse provisoire, inspirée de la définition du développement durable, telle qu'avancée par la commission Brundtland et de la littérature disponible sur le développement durable et aussi sur le lien entre le tourisme et le développement durable.

Ainsi, nous avons consulté plusieurs auteurs tout au long de cette étape : Carter (1994) évoque les impacts environnementaux de l'écotourisme. L'effet de l'écotourisme sur l'économie locale est évoqué par le même auteur. Manning et Dougherty (1999) ont dressé une grille intégrant les impacts possibles de l'écotourisme sur l'économie, l'écologie, la société et la culture. Buckley (1994) a dressé un tableau récapitulatif des effets positifs et négatifs de l'écotourisme sur l'environnement, l'économie et le social. À la base de ces lectures, notre grille d'analyse provisoire comprendra les trois dimensions suivantes : l'économique, le social et l'écologique.

La lecture de plusieurs études de cas empiriques dans le domaine de l'écotourisme, le tourisme durable et le tourisme alternatif, sélectionnées dans des périodiques spécialisés tels que, *Annals of Tourism Research*, *Tourism Management*, *Journal of sustainable tourism*, Les documents de la banque mondiale, etc a permis d'enrichir notre grille provisoire. Par la suite, nous avons intégré les catégories souvent évoquées par les auteurs et qui nous ont

échappé au début. Les dimensions constituant notre grille d'analyse finale sont l'intégrité écologique, le développement économique, l'intégrité culturelle, la participation populaire et l'équité sociale. Une autre étape consiste en la construction d'un système d'indicateurs et de variables, basé sur notre lecture des cas concrets et des réflexions personnelles. La plupart des indicateurs proposés sont interliés.

2.1 L'outil d'analyse : La grille d'analyse

Notre grille d'analyse comporte des dimensions et des indicateurs que nous allons présenter dans cette section.

2.1.1 Les dimensions

Nous tenons à comprendre à travers les cas à analyser, comment se présente l'écotourisme sur le terrain et pourquoi. D'une autre manière, comment l'écotourisme se présente comme économiquement faisable et implique une optimisation du taux de croissance avec la pleine considération des limites de l'environnement, dans les destinations touristiques, et aussi comment la richesse est répartie. En second lieu, nous cherchons à comprendre comment l'écotourisme se présente par rapport à la protection de la ressource. Enfin, comment l'écotourisme est en lien avec les dimensions sociopolitiques.

En conclusion, chaque expérience écotouristique, pour se réclamer du développement durable, doit intégrer les dimensions suivantes :

- l'intégrité écologique
- le développement économique
- l'équité sociale
- la participation populaire et la répartition du pouvoir
- l'intégrité culturelle

a L'intégrité écologique

La durabilité environnementale implique que les ressources naturelles de la communauté et de l'humanité ne doivent plus être perçues comme inépuisables. L'environnement doit être protégé pour sa valeur intrinsèque et comme une ressource pour les générations actuelles et les générations futures.

L'intégrité écologique est l'essence de l'idée de l'écotourisme. Cette forme de tourisme s'est développée graduellement dans le sens de se positionner comme pratique alternative, à des activités économiques non respectueuses de l'environnement. Même si l'objectif de l'écotourisme est le développement économique de la zone touristique, celui-ci ne doit en aucun cas détruire le milieu naturel et culturel dans cette zone.

Plusieurs auteurs, K.Nepal (2005), D. Che (2003), insistent sur le fait que le but principal du développement écotouristique est de concilier la conservation de l'environnement, le développement économique et la participation populaire :

« Ecotourism's goal is to achieve conservation and community development through to provision of economic and social incentives to local communities. » (Lai et Nepal, 2005)
“The proposed ecotourism project was conceived not only as an economic catalyst but also as a way to strengthen conservation by involving and empowering local people in the management of the TNR – Tawashan Nature Reserve- .”(Lai et Nepal, 2005)
“Ecotourism should benefit conservation through improved management of visited natural areas/ ecosystems – Furze et al, 1995- and strengthen tourist and local appreciation and dedication to conservation issues both in general and to the specific needs of the locale – Ziffer, 1989-» (Che, 2004)

La conservation de l'environnement se réalise à travers l'implication de la population locale qui doit trouver son intérêt social et économique dans le développement écotouristique. Certains auteurs vont plus loin et assurent que l'intégrité écologique ne se limite pas au seul objectif de la conservation, mais peut aller au-delà et intégrer la restauration de l'environnement. Malgré que peu d'études se soient penchées sur cet aspect, le lien entre l'écotourisme et la restauration de l'environnement s'est vérifiée dans plusieurs cas. Li (2006) affirme qu'en Chine, malgré que l'écotourisme a des effets négatifs sur l'environnement, il peut y avoir un impact positif si certaines conditions sont respectées :

« Tourism development may result in negative impacts on natural resources owing to overuse and mismanagement. However, tourism may also play positive roles in natural resource conservation, which has rarely been verified in practice, although some researchers have demonstrated this in theory....It is concluded that it is possible to use tourism as a way to balance natural resource conservation and economic development under the preconditions of making effective policies to encourage and help local people participate in tourism business and to benefit from it. » (Li, 2006)

L'auteur revient au même lien entre la conservation de l'environnement et la participation populaire. La participation est un catalyseur afin de permettre à l'écotourisme d'être un outil de restauration de l'environnement et d'équilibre écosystémique :

« it is concluded that it is possible to use tourism as a way to balance natural resource conservation and economic development under the preconditions of making effective policies to encourage and help local people participate in tourism business and to benefit from it. » (Li, 2006).

L'intérêt que porte la population au développement écotouristique permet une substitution des activités écologiquement non durable par l'écotourisme :

« From the questionnaire survey with the indigenous residents on environmental changes, 90% of interviewees selected no degradation for environmental changes within the JBR, and some of them even thought the natural landscape has become better since 1990s. this is especially true since 1997, when all the villagers stopped agricultural activities as they received sufficient income from tourism.....generally , the vegetation- forest, shrubbery and grassland- is getting restored. » (Li, 2006)

Suite à l'analyse des différents cas, nous pensons que l'intégrité écologique doit être appréciée selon les trois niveaux suivants : la conservation des ressources naturelles, l'utilisation modérée des ressources naturelles et la restauration de l'environnement.

b Le développement économique

L'écotourisme est une forme de tourisme respectueuse de l'environnement qui vient se substituer à des activités économiques. Malgré qu'elles soient génératrices de revenus, ces activités sont souvent jugées consommatrices d'énergie et destructrices de l'environnement. Donc, l'intérêt économique est souvent recherché par la zone écotouristique et la population locale :

« Ecotourism has the potential to contribute to the economic well-being of a locality or region and diversify local economies by providing alternative employment and entrepreneurial opportunities » (Che, 2004)

L'écotourisme peut être une occasion pour la zone hôte d'augmenter les revenus des ménages impliqués dans cette activité. Il peut aussi créer des emplois dans cette zone et encourager le développement des petites et moyennes entreprises . Li (2006) affirme dans une étude de cas, mené en Chine, que grâce à l'écotourisme, la situation économique de la zone s'est nettement améliorée :

« All of the households have been involved in tourism business or employed in relevant jobs. some 80% of households own family hotels, 70% operate souvenir shops, 65% of families have members employed in tourism services (working for the hotels, restaurants, tours companies or collecting garbage in the tour areas), and 25 % rent yaks, sheep and traditional ethnic dresses to visitors for taking pictures. » (Li, 2006).

c L'équité sociale

La durabilité socioculturelle implique le respect pour l'identité sociale, pour la culture de la communauté, pour ses valeurs et ses coutumes, pour le respect de l'ordre sociale établi et le renforcement de la cohésion et de la fierté de la communauté.

Selon le rapport Brundtland :

« Le développement durable implique une transformation progressive de l'économie et de la société... même au sens le plus étroit du terme, le développement soutenable présuppose un souci d'équité sociale entre les générations, souci qui doit s'étendre en toute logique à l'intérieur d'une même génération. » (CMED, 1988 :51)

Afin que l'écotourisme répond aux principes du développement durable, il doit profiter à toutes les catégories sociales, allant de leur implication dans la prise de décision jusqu'à une répartition égale du revenu généré par l'activité écotouristique :

« ecotourism has been portrayed as a form of sustainable development , primarily in Third world as a means of using natural resources to support economic activity without compromising economic growth , the environmental carrying capacity or social equity. » (Che,2004)

d La participation populaire et la répartition du pouvoir

La plupart des auteurs affirment que lorsque la population tire des bénéfices de ces projets écotouristiques, son attitude face à l'écotourisme est positive. L'objectif principal dans le contexte politique de la durabilité est de renégocier les rôles et d'établir un système de gouvernance qui permet de mettre en application les nouvelles politiques de participation et d'implication de tous les acteurs, à tous les niveaux :

« From this study, we can see that tourism doesn't necessitate bringing negative impacts to the environment. If indigenous residents could benefit enough from tourism, it is possible to use tourism as a way to balance natural resource conservation and economic development. Of course, in this case effective policies to encourage and help people participating in the tourism business and benefiting from it are obviously very important. » (Li,2006)

e L'intégrité culturelle

Nous avons vu nécessaire de placer l'intégrité culturelle comme dimension à part entière de l'écotourisme. Cette forme du tourisme commercialise en premier lieu, « la nature » ; ainsi la culture revêt une importance considérable. La plupart des auteurs insistent sur le fait de préserver l'identité culturelle de la population hôte. L'écotourisme met en interaction la population locale avec les touristes, lesquels peuvent avoir des croyances, des traits culturels différents :

« According to Gibson and Marks (1995) one of the factors adding to the difficulty of incentive-driven programs is that the same incentive or benefit is valued differently by different groups of a community. The situation becomes more complicated when it involves indigenous communities and their cultural identity and sovereignty. » (Nepal 2000)

2.1.2 Les indicateurs

Le rôle des indicateurs est de mesurer les changements d'ordres sociaux, culturels, politiques, écologiques et économiques. L'utilisation du terme « indicateurs sociaux » est très répandue dans les manuels de méthodologie, il est devenu un langage commun parmi les acteurs et les chercheurs qui surveillent les changements sociaux et environnementaux. Pendant que l'utilisation des indicateurs répond à tous les aspects de la vie sociale, les chercheurs ne cessent d'en inclure d'autres, d'ordre technologique, politique, etc.

Depuis deux décennies, plusieurs organismes internationaux et nationaux (PNUD, ONU, FAO, La Banque Mondiale, Oxfam, USAID...) développent des indicateurs pour mesurer le développement durable. Ces efforts ont également eu un impact sur la recherche en développement touristique et plusieurs organismes encouragent l'utilisation des indicateurs pour mesurer le tourisme durable, le tourisme alternatif et l'écotourisme. Malgré que les résultats ne fassent pas l'unanimité des chercheurs, les recherches et les études des cas disponibles m'ont permis de proposer un système d'indicateurs. Ces indicateurs vont être un outil d'analyse des expériences écotouristiques présentées dans ce travail. Parce que les dimensions de l'écotourisme sont inter-reliées, il peut y avoir un ou plusieurs indicateurs à la fois, dans plus qu'une seule dimension.

En se basant sur des cas empiriques, nous avons sélectionné les indicateurs les plus répandus dans la littérature, sur les thèmes tels que tourisme durable, tourisme alternatif et écotourisme. Ces indicateurs mesurent les impacts positifs et négatifs de l'écotourisme sur l'économie, l'écologie et la société. Sous forme de tableaux, nous présentons les différents indicateurs sélectionnés lors de notre lecture des cas dans les différentes revues scientifiques. Ces différents tableaux se présentent comme suit :

Tableau 1

L'impact positif et négatif de l'écotourisme sur l'économie que nous avons reporté des cas empiriques et de la théorie.

L'impact positif sur l'économie.

- l'augmentation du PIB local et national (Che, 2004; Li, 2006; Serio-Silva, 2005)
- la création des opportunités d'emploi (Li, 2006; Cruz et al, 2004)
- la présence des occasions d'investissement, la création des PME (Li, 2006; Fuller et al, 2004; Serio-Silva, 2005; Cruz et al, 2004)
- la diversification des activités de production (Li, 2006)
- l'amélioration de l'infrastructure (Cruz et al, 2004)
- l'amélioration des moyens de transport (Cruz et al, 2004)
- la perception des taxes liées au tourisme, les dons et les cotisations (Hovardas, Poirazidis, 2006; Machairas et Hovardas, 2005; Cruz et al, 2004; Charnley, 2005)

L'impact négatif sur l'économie

- la hausse des prix (des terres et de l'immobilier, des biens et services) (Li, 2006; Moreno, 2005)

Tableau 2

L'impact positif et négatif de l'écotourisme sur l'environnement que nous avons reporté des cas empiriques et de la théorie.

L'impact positif sur l'environnement

- la préservation de l'environnement naturel (pas de dégradation environnementale apparente, la maintenance des sites attractifs, le recyclage, la gestion des déchets etc.) (Li, 2006; Lim et McAleer, 2005)
- la restauration de l'environnement (la lutte contre l'érosion, le reboisement, l'amélioration de l'apparence de la région, etc.) (Li, 2006; Lim et McAleer, 2005)

L'impact négatif sur l'environnement

- l'augmentation du trafic et de la congestion (Petrosillo et al 2007; Tsaur et al, 2006)
- l'augmentation de la pollution et des déchets solides (La dégradation de la qualité de l'eau et de l'air) (Petrosillo et al 2007)
- l'érosion (Moreno, 2005)
- les espèces animales et végétales mises en danger à cause de l'écotourisme, la diminution du nombre des espèces animales et végétales sur le site (Ellenberg et al ,2006; Rode et al, 2006)
- le surpeuplement (Moreno, 2005)

Tableau 3

L'impact positif et négatif de l'écotourisme sur la société et la culture que nous avons reporté des cas empiriques et de la théorie.

L'impact positif sur la société et la culture

- L'augmentation de l'investissement dans l'éducation, la santé et la sécurité (Tsaur et al, 2006; Nyaupane et al, 2006)
- La revitalisation de la culture locale (les danses culturelles, la production de l'art traditionnel et de l'artisanat, les fêtes culturelles). (Fuller et al, 2004; Nyaupane et al, 2006)
- La préservation de l'identité culturelle de la communauté hôte, de l'héritage culturel, La préservation des monuments historiques et le style vernaculaire locale de construction (Charnley, 2005)
- La promotion de l'échange culturel (le pourcentage des visiteurs exposé à la communauté locale, les visiteurs supportant la culture locale et les projets de la communauté, l'augmentation de la demande des objets culturels et historiques) (Heuman, 2005; Tsaur et al, 2006, Wallace et Pierce, 1996)
- L'amélioration du contact entre les résidents et les visiteurs (Heuman, 2005; Tsaur et al, 2006)
- L'augmentation des occasions économiques et sociales pour les femmes (Nyaupane et al, 2006)

L'impact négatif sur la société et la culture

- La création du phénomène « l'effet de Zoo » (la commercialisation des rites culturels traditionnels, la folklorisation de la culture) (Lequin, 2001)
- L'augmentation de la prostitution, l'alcoolisme. (Nyaupane et al, 2006)
- L'augmentation des tensions communautaires (Nyaupane et al, 2006)
- La dégradation de la sécurité publique (le crime, les bandes) (Tsaur et al, 2006; Nyaupane et al, 2006)

3 le choix des données secondaires.

Pour décrire comment se présente l'écotourisme sur le terrain, nous allons soumettre 12 cas à une méta-analyse. Nous allons nous limiter à 12 cas à cause de la non disponibilité des articles et des documents traitants des expériences empiriques de l'écotourisme, et à cause du manque d'éléments pouvant être utiles pour nous, ce qui a eu pour effet de limiter notre choix. Les données nécessaires pour l'analyse ont été recherchées dans des bases de données de *Web of science*, des périodiques spécialisées : *Annals of Tourism Research*, *Tourism management* en utilisant l'écotourisme, le tourisme durable, le tourisme alternative comme mots clés.

Ces périodiques couvrent aussi bien les sciences sociales que les sciences de l'environnement. Nous avons sélectionné des études de cas en tenant en compte des éléments suivants : une variété de sites étudiés (zones protégées, milieu rural, milieu tropical, milieu semi-aride, milieu tempéré ...), une variété d'intervenants (organismes de

développement local, organismes d'aide internationale, gouvernements nationaux...) et aussi une variété de continents (Afrique, Asie, Amérique latine). Grâce à cette variété, les 12 cas choisis ont été suffisants pour entamer une méta-analyse, afin de répondre à notre question de recherche.

4 *Le processus de la méta-analyse*

La méta-analyse est une méthode d'analyse, largement utilisée en médecine, qui consiste à rassembler les données d'études comparables et de les analyser selon un outil adéquat, (traitement statistique, analyse comparative). Cette approche vise à synthétiser des résultats de cas singuliers qui répondent à une même problématique :

« Although many methods have been advanced for synthesizing a particular literature and are described in Light and Pillemer (1984), meta-analysis constitutes the best-known and probably most flexible alternative available today (Smith and Glass 1977; Hedges and Olkin 1985). In addition, it promises to solve the problems associated with both single studies and traditional narrative reviews. » (Cook et al, 1992 :4)

En général, c'est à l'aide des techniques statistiques que les résultats des études variées sont synthétisés. Les étapes de la méta-analyse, dans le cas des études qualitatives, consistent en la définition du problème à priori, l'inclusion des études publiées et la sélection des données pertinentes à l'analyse, l'organisation des données sous forme de fiches ou autre et la rédaction d'une synthèse (voir T.D.Cook et All, 1992 : 4-13). Cette méthode est souvent critiquée pour être moins logique et que la sélection des études et les données à analyser se font d'une manière arbitraire :

« The most common criticism of meta-analysis is that it is illogical because it mixes findings from studies that are not the same; it mixes apples and oranges. » (Glass et All, 1981 :22)

Malgré ces critiques, la méta-analyse présente une méthode pertinente, qui permet d'avoir une idée générale sur un problème spécifique à partir des résultats des différentes études.

Comme nous sommes peu familiarisés avec cette méthode d'analyse, l'article de S.T.Garnett, J. Sayer et J. du Toit (2007) et ainsi que le livre publié par D. Barbeau (2007) nous a permis de voir de près l'application de la méta-analyse à des problématiques concrètes. Pour le premier cas, il s'agit d'une méta-analyse visant à comprendre les effets

des projets d'intégration du développement et de la conservation; la deuxième application de la méta-analyse s'est intéressée à la problématique de la réussite au CÉGEP au Québec.

Chapitre 4 : L'analyse

Ce chapitre comporte trois parties :

- l'exposition des cas retenus à l'analyse.
- la construction de la matrice d'analyse
- la discussion et la synthèse des résultats obtenus

1 Les cas à l'étude

Nous avons tenu à avoir une diversité dans notre choix de cas à analyser. Cette diversité tient compte du niveau de développement des sociétés, du continent, du milieu géographique, de l'année du démarrage du projet ou l'expansion de l'écotourisme dans la zone, de la nature des intervenants, mais surtout, nous avons sélectionné les cas où les auteurs évoquent le plus, l'effet de l'écotourisme sur l'une ou l'ensemble des dimensions (économie, écologie et société).

Notre première tâche a consisté à organiser les données tirées de chaque étude de cas sans laisser échapper des éléments qui peuvent être pertinents pour notre analyse. Nous avons pu dégager les points suivants de chaque étude de cas sélectionnée :

- la présentation de la zone d'étude (les ressources naturelles, la situation économique et sociopolitique, le potentiel écotouristique, la richesse culturelle et historique du site et la composition ethnique)
- la description du projet écotouristique ou l'expansion de l'écotourisme dans la zone (les intervenants, l'année du démarrage du projet, etc.
- les effets de l'écotourisme sur l'économie, l'écologie, la société ou l'ensemble de ces dimensions.
- la description des éléments explicatifs de ces effets (l'existence ou non de la participation locale, la présence des intervenants externes, les tensions ethniques et la démocratie, etc.

Dans ce qui suit, nous allons exposer les différents cas retenus à l'analyse:

Cas n1

Référence

- Nature Tourism and rural development in Tortiguero (S E Place, 1991: pp 186-201; Annals of Tourism Research),

I- La Description de la zone

Le Parc National de Tortiguero, situé au Nord-Est du Costa Rica, a été créé en 1975, particulièrement pour protéger l'une des principales plages de la partie occidentale de la Mer des Caraïbes. Cette plage abrite la tortue de mer verte, une espèce mise en danger. Tortiguero est un bon exemple d'un parc créé dans une zone peuplée où l'économie locale est essentiellement basée sur l'exploitation des ressources naturelles pour des fins de commerce.

II- Les impacts de l'écotourisme sur les villages adjacents au Parc

L'environnement, apparemment négatif pour le développement d'un tourisme de masse, contient un potentiel pour le développement d'un tourisme de nature sur une petite échelle. Effectivement, pour soutenir cette expansion écotouristique, diverses infrastructures ont été développées depuis la création du Parc National de Tortiguero par le Gouvernement Costaricain.

L'établissement du Parc National de Tortiguero en 1975 a exclu plusieurs des ressources sur lesquelles l'économie du village était basée. La capture des tortues, l'exploitation de la forêt sont devenues des activités illégales et hautement contrôlées par les autorités du Parc. Cette interdiction a changé la base économique du village. Plusieurs terres à proximité du parc ont été achetées par le service costaricain du Parc National (*SPN*). Une minorité de villageois est restée liée à la pratique de l'agriculture vivrière.

Plusieurs habitants de Tortiguero n'ont aucun appui en terme d'emploi formel. Cependant, un secteur informel existe dans le village. Les villageois assurent mutuellement un certain nombre de services, s'étendant aux soins des enfants, à la blanchisserie et à

d'autres travaux. La majeure partie de l'argent pour payer ces services provient de quelques résidents qui occupent des emplois rémunérés, la plupart du temps dans des activités liées au tourisme ou à la recherche scientifique. En conséquence, il y a une infusion périodique d'argent dans l'économie du village. En fait, la majorité écrasante d'activités rémunératrices dans Tortiguero sont associées directement ou indirectement aux services fournis aux touristes.

Même si le nombre de personnes employées par les établissements du tourisme est petit, celles-ci représentent un secteur significatif dans l'économie du village. Par exemple : *11 des 27 ménages de village dépendent du revenu de Tortuga Lodge, alors que 8 villageois reçoivent le revenu de Casa Verde et quelques ménages dépendent du revenu des deux sources.* Plusieurs de ces villageois, cependant, travaillent seulement à temps partiel ou de façon saisonnière (*Juillet-Septembre à Casa Verde et sporadiquement à Tortuga Lodge*). Ainsi, l'écotourisme a permis la création de quelques emplois, mal rémunérés et saisonniers, sans pouvoir diminuer significativement le taux élevé du chômage.

Concernant la création des PME dans la zone, il est signalé que la plupart des activités offertes aux touristes sont dominées par l'industrie du voyage. Certains habitants des villages tirent profit de l'écotourisme en fournissant de la restauration, basée sur la cuisine locale. La majeure partie du revenu profite à quatre familles qui ont intégré l'industrie du tourisme depuis quelques décennies. Malgré le manque d'aide extérieure, le village compte quelques initiatives locales (la création d'un gîte touristique par un villageois, des petits restaurants, des kiosques et des canoës d'excursion). Ces modestes tentatives de développement n'ont pas permis à la collectivité une intégration réelle dans l'industrie du tourisme encore moins de développer des services de qualité.

Les visites pour l'observation des tortues, pendant la période de fécondation, ne sont pas contrôlées, afin de permettre l'accès à un nombre limité des visiteurs. Cette situation engendre une perturbation du mode de vie des tortues, une pollution des eaux, causée par les touristes et le dépôt de déchets solides.

Malgré le fait que le développement de l'écotourisme à Tortiguero n'a affecté que très modestement l'économie locale, l'intérêt des touristes pour les caractéristiques particulières des villageois de descendance hispanique a créé une fierté pour cette

communauté. Aussi, l'intérêt grandissant pour les ressources naturelles de Tortiguero a permis d'éveiller la conscience des villageois quant à la protection des zones non cultivées.

Cas n2

Référence

- Evaluating ecotourism: The case of North Sulawesi, Indonesia, (S Ross et G Wall, 1999: 673-682; Tourism Management vol 20)

I- La Description de la zone

Le Nord de la Province de Sulawesi représente une intéressante destination écotouristique en raison de sa biodiversité et de l'étendue de sa forêt tropicale. Sulawesi représente non seulement un mixage des espèces australiennes et asiatiques, mais aussi abrite un grand nombre d'espèces endémiques uniques à cette région, comme *Babyroussa Babiruss* une espèce hautement menacée d'extinction. Le Parc marin National de Bunaken, le Parc National de Bogani Nani Wartabone et la réserve naturelle de Tangkoko Duasudara sont trois des plus importantes zones protégées et des destinations touristiques au Nord de Sulawesi.

II- Les impacts de l'écotourisme sur la région nord de Sulawesi

La relation entre la communauté locale et les zones protégées au nord de Sulawesi

Au Nord de Sulawesi, la relation entre la population et les zones protégées n'est pas en parfaite harmonie; 85% des sources de vie des populations locales voisins des trois sites sont basées sur l'exploitation des terres et de la pêche. La pression sur les écosystèmes, le manque de terres arables et l'empiétement sur les zones protégées sont de sérieux problèmes dans les trois sites (S Ross et G Wall: p 677)

Les indicateurs suivants présentent un sommaire du type de relation entre la population locale et les zones protégées.

Le degré de dépendance des ressources des zones protégées :

- Bunaken (élevé)
- Bogani (moyennement élevé)
- Tangkoko (moyennement élevé)

Les ressources utilisées des zones protégées :

- Bunaken (la pêche, le corail, les terres)
- Bogani (les terres, le bois, les minéraux, flore et la faune)
- Tangkoko (les terres, le bois, la flore et la faune)

La communauté locale et le tourisme

En raison du développement récent et rapide du tourisme dans le nord de Sulawesi, la communauté locale n'a pas eu d'opportunités suffisantes pour s'intégrer au développement touristique et bénéficier suffisamment des retombées économiques du tourisme. La population locale reste en état de transition, bien que la construction des routes, des bâtiments et de l'infrastructure nécessaire au tourisme continue. Malgré le fait que le développement de l'infrastructure, les moyens de transport et les moyens de communication (téléphone) ont permis aux populations locales une ouverture sur le milieu extérieur, ces dernières ne tirent pratiquement aucun bénéfice économique de l'écotourisme. Par conséquent, la pression sur l'environnement continue. La gestion de l'écotourisme est tombée aussitôt entre les mains de l'industrie du tourisme (les tours opérateurs) et un nombre restreint d'employés des parcs agissent comme guides touristiques.

À l'exception de quelques initiatives d'investissement local (des petits kiosques, des petits restaurants et des bateaux d'excursion), la majorité des établissements touristiques et des services sont détenus par des investisseurs étrangers.

Les indicateurs suivants présentent un sommaire des effets socio-économiques de l'écotourisme sur la population locale.

L'attitude de la population locale envers les impacts de l'écotourisme :

- Bunaken (négative)
- Bogani (inconnu)
- Tangkoko (positive)

les revenus tirés de l'écotourisme :

- Bunaken (oui, seulement les entrepreneurs)
- Bogani (seulement les employés des parcs naturels)
- Tangkoko (très bas, seulement des petits restaurants)

la participation à la prise de décision :

- Bunaken (oui, moyennement en participant à des projets de l'USAID)
- Bogani (non)

-Tangkoko (faible à l'exception de la participation à des projets de développement touristique régional)

L'écotourisme et la protection des ressources naturelles au nord de Sulawesi

L'éducation environnementale par la transmission des informations nécessaires à la protection de l'environnement et l'approvisionnement en matériel d'éducation environnemental est relativement négligée.

Cas n3

Référence

- The socio-economic and environmental impacts of tourism development on the Okavango Delta, North-Western Botswana, (J E Mbaiwa, 2003:447-467; Journal of Arid Environments (54))

I- La Description de la zone

Le Delta d'Okavango est l'une des principales destinations touristiques de Botswana. En raison de sa richesse en ressources naturelles et sa beauté scénique, le Delta d'Okavango constitue un important potentiel de développement écotouristique. L'écotourisme dans la zone a permis le développement d'une infrastructure touristique importante et des moyens de communication. Le tourisme dans le Delta d'Okavango est basé sur les ressources naturelles, incluant des activités comme les safaris, la chasse, l'observation de la faune, les randonnées pédestres, etc.

II- Les impacts de l'écotourisme sur la région du Delta d'Okavango

La contribution de l'écotourisme dans le PIB et le revenu du gouvernement.

À un niveau macroéconomique, la croissance du tourisme dans le Delta d'Okavango et dans d'autres régions du nord de Botswana est caractérisée par une augmentation du PIB du pays. En effet, après l'indépendance de Botswana en 1966, la contribution du tourisme était presque inexistante. Mais très rapidement, le développement du secteur du tourisme durant les deux dernières décennies a permis à ce secteur d'activité d'être la deuxième source de revenu pour le pays, après celui du diamant. Les revenus récoltés du tourisme sont sous la forme d'impôt sur l'importation, des taxes sur le revenu

des ventes et des frais de licence. En plus des revenus sous la forme de taxes récoltées chez des tours opérateurs, les revenus sont aussi tirés des touristes visitant les zones protégées sous forme de frais d'accès et d'utilisation.

Au niveau microéconomique, le développement de l'écotourisme dans le Delta d'Okavango a permis la création des initiatives basées sur la communauté. Ces activités ont favorisé une augmentation du revenu pour la communauté aussi qu'une hausse du taux d'emploi. L'allocation d'une terre à la communauté locale par le conseil de la terre de Tawana avait comme objectif de permettre à cette communauté d'être un partenaire à part entière des tours opérateurs et, par conséquent, de gérer et de tirer profit des activités écotouristiques dans la région. Par le biais des organisations communautaires, chaque population locale profite d'une part de revenus récoltés dans les zones protégées qui se trouvent dans leurs secteurs d'actions. La plupart des revenus sont sous forme de frais pour les droits de la chasse et de la photographie.

Les impacts de l'écotourisme sur la création de l'emploi

Le développement du tourisme au Delta d'Okavango a influencé l'établissement des infrastructures pour faciliter le tourisme, tels que des campings, des gîtes, le transport, le commerce de gros et de détail. Ces secteurs ont permis d'employer un nombre important d'habitants de ces régions. Par exemple, sur un total de 50 campings touristiques, il y a eu la création de 1658 emplois en 2001.

L'impact de l'écotourisme sur le développement de l'infrastructure

Au Delta d'Okavango, un développement important de l'infrastructure s'est amorcé depuis 1990, afin de supporter l'expansion du tourisme. La plus importante réalisation est la construction d'un réseau routier reliant le nord de Botswana avec le reste du pays. Ce réseau routier tout en facilitant le développement du tourisme dans la zone, il a aussi participé au développement d'autres activités économiques dans la zone. L'aéroport international de Maun est aussi l'une des infrastructures développée à l'occasion de l'expansion du tourisme dans le Delta d' Okavango.

L'impact de l'écotourisme sur la culture locale

Le développement écotouristique au Delta d'Okavango a eu des impacts négatifs au point de vue culturel. On a constaté de plus en plus de prostitution et de crime depuis que le tourisme se développe dans la région. Aussi, il est à noter qu'un impact occidental s'est fait sentir sur la langue de la région, et surtout chez les jeunes, accompagné d'un effet négatif sur les coutumes et les traditions des habitants du Delta d'Okavango.

L'impact environnemental du tourisme sur le Delta d'Okavango

Le développement de l'écotourisme s'est accompagné par un impact négatif sur l'environnement. Les faits suivants se sont enregistrés dans la région :

- La création de routes illégales dans les zones protégées. Cette situation influence la végétation et affecte la beauté de la région.
- La pollution due à l'achalandage important des véhicules des touristes, des bateaux et des avions. Cette situation a eu un impact depuis les dernières années, sur le cycle de vie des oiseaux, les crocodiles et d'autres espèces animales dans la région.
- Les déchets déposés par les touristes, les sacs de plastiques, les cannettes , ont eu un impact négatif sur le système sanitaire de la région ainsi que les ressources en eaux. L'augmentation du nombre de touristes a influencé négativement les ressources dans la zone, par exemple une contamination des ressources en eaux a été rapportée.

Cas n4

Référence

-Ecotourism questioned cases studies from Belize (K Lindberg, J Enriquez, K Sproule, 1996:543-562; Annals of Tourism research vol 23, n3).

I- La Description de la zone

Le Belize est un petit pays de l'Amérique Centrale, ayant une faible densité de population. En raison de cette faible densité, une partie importante de la superficie terrestre et marine du Belize est resté à l'état naturel. Cette situation accorde au pays une diversité biologique et des très importants sites d'attraction écotouristique.

Dans cette étude, l'évaluation se focalise sur trois sites : La réserve marine de Hol Chan, la réserve naturelle du Bassin de Cockscomb et la zone de développement spécial de Manatte. Ces sites présentent une diversité des écosystèmes et des régimes variés de gestion.

La réserve marine de Hol Chan a été établie en 1987 pour protéger l'écosystème forestier, afin de procurer des services de récréation (le tourisme) et des opportunités de la recherche scientifique. La réserve naturelle du Bassin de Cockscomb (CBWS) a été initialement établie en 1984 comme une réserve forestière et elle est depuis convertie en réserve sauvage. La zone de développement spécial de Manatte est établit en 1991 comme une première zone de développement spécial (SDA).

II- Les impacts de l'écotourisme sur les trois sites

L'impact financier

On peut attribuer l'aide gouvernemental pour la réserve du Hol Chan à la pression croissante des touristes sur le gouvernement et au fait que ce parc est devenu une destination écotouristique importante, ce qui oblige le gouvernement à déployer de plus en plus des efforts de conservation et de protection de l'environnement dans la région.

Les revenus directs du tourisme incluent les frais d'utilisation des ressources touristiques, les donations et les ventes de souvenirs. Même si le CBWS ne charge pas des frais d'accès, il charge des frais pour les visiteurs qui passent les nuits sur place. Les donations, la vente de cartes postales et de livres procurent un revenu pour le parc.

Même si le CBWS n'enregistre pas un gain financier net, par rapport aux dépenses reliées au tourisme, ces dépenses sont souvent sous forme d'investissement dans la protection et la maintenance des sites écotouristiques, des activités de formation et d'éducation pour la population locale.

L'impact économique sur la population locale

L'écotourisme a généré un bénéfice économique significatif pour l'ensemble des communautés locales. San Pedro, la communauté adjacente à la réserve de Hol Chan, possède un niveau élevé d'emplois salariaux et un pourcentage élevé (70%) des emplois est lié indirectement au secteur du tourisme. Ce qui a eu pour résultat une importante transition

de ces communautés des activités de la pêche vers ceux de l'écotourisme. Par contre Caye Caulker, une autre communauté adjacente au Hol Chan, n'a pas le même niveau concernant les emplois salariaux, mais il a un niveau élevé concernant les emplois libres. Gales Point, la communauté adjacente au SDA, possède un niveau élevé des emplois salariaux, mais la plupart sont sporadiques et saisonnières. Maya Centre, la communauté adjacente au CBWS, bénéficie d'un niveau élevé des ventes de produits artisanaux pour les touristes.

L'effet de l'écotourisme sur l'attitude de la population locale face à la conservation de l'environnement.

À CBWS, la création du parc naturel a réduit l'accès de la communauté aux ressources auxquelles elle était habituée historiquement. L'agriculture et l'exploitation des ressources de la forêt sont devenues des activités illégales. Malgré ces limites, la communauté reconnaît le rôle de l'établissement du parc naturel dans la protection du jaguar et de l'écosystème.

Cas n 5

Référence

- Tourism's impacts on natural resources : a positive case from China (W Li, Q Zhang, C Liu et Q Xue ,2006 :572-579;Environ Manage (38))

I- La description de la zone

La réserve naturelle de Juizhaigou, désignée comme un héritage mondial par L'UNESCO en 1992, est très riche en ressources touristiques et attire plusieurs visiteurs chaque année. Des sédiments, des lacs et des rivières forment une beauté colorée et superbe. Les endroits scéniques et les vues glorieuses incluent de majestueux lacs verts, des chutes d'eau, des forêts colorées. Hormis cette beauté scénique, la culture traditionnelle est également l'une des attractions pour les touristes. Les Tibétains comptent plus de 80% de la population autour de la réserve naturelle de Juizhaigou.

II-*Les impacts de l'écotourisme dans la zone.*

Le tourisme à Jiuzhaigou s'est initié en 1981 et s'est développé jusqu'à les années 1986. Le revenu du tourisme pour l'administration de *JBR* a augmenté de 33,000 \$ US en 1984 à 15.2 million \$US en 2002. Selon une enquête menée par l'équipe, tous les ménages ont été impliqués dans les affaires du tourisme ou impliqués dans des emplois reliés au tourisme (*80% des ménages possèdent des hôtels familiaux, 70% exploitent des magasins de souvenir, 65% de familles ont des membres employés dans des services touristiques et 25% louent des yachts et des costumes traditionnelles pour les visiteurs afin de prendre des photos*). Le revenu du tourisme vient dans la plupart du temps des hôtels familiaux (*environ 69% de tout le revenu annuel du tourisme*). 99% des ménages ont une tolérance élevée pour les impacts touristiques, ce qui reflète qu'ils ont été impliqués intensivement dans le tourisme et qu'ils reçoivent des avantages de ce tourisme.

Avant les années 80, les résidents du *JBR* vivaient principalement de l'agriculture et la chasse. La chasse causait des dégâts sévères pour la faune, et l'agriculture était une source d'érosion des sols et la perte des ressources en eau dû à une agriculture pratiquée sur des pentes raides. Durant ces années, la population de *JBR* était très pauvres (*le revenu per capita annuel était autour de 23 \$US en 1978*). Depuis 1984, quand le tourisme a été lancé, le revenu a augmenté considérablement à mesure que de plus en plus la zone attirait des visiteurs (*Comparé à 1978, le revenu per capita en 1988 a été augmenté de 188% après 10 ans, et de 477% de 1999 après 20 ans*). Cette augmentation considérable du revenu est due principalement à la politique d'encouragement de la population locale afin de prendre part dans les activités du tourisme, leur permettant ainsi de recevoir assez d'avantages pour renoncer à l'utilisation étendue des ressources naturelles pour subvenir à leurs besoins. Cette politique consistait à une organisation de la population afin d'exploiter des hôtels familiaux, comme source principale de revenu. D'autres exemples de la participation populaire dans le tourisme sont liés à l'exploitation du Green Bus Company. Les problèmes de la pollution et le bruit provoqués par les véhicules touristiques a conduit l'administration de *JBR* à proposer des autobus verts fonctionnant au gaz liquide au lieu de l'essence. Afin de protéger les avantages des propriétaires, des anciens véhicules de tourisme, Green Bus Company les a intégré comme actionnaires (*en l'an 2000 autour 90% d'actionnaires étaient de la communauté locale*).

L'administration s'est chargée de l'intégration des résidents qui n'ont pas assez de moyens pour exploiter des hôtels ou être actionnaires dans Green Bus Company dans des tâches liées au tourisme. En plus de ces stratégies visant l'intégration de la communauté locale dans le tourisme, l'administration de *JBR* paye chaque ménage 54\$US, ces revenus viennent des frais exigés pour les touristes comme droit à la protection de la forêt.

Le développement rapide du tourisme dans le *JBR* a nettement conduit au développement économique de la zone et a causé des grands changements dans la structure économique et la structure de l'emploi. Le PIB à partir du secteur du tourisme s'est accru de 28% en 1990 à 68% de 2002, au cours de la même période, le PIB agricole a diminué de 28%. Les emplois liés au tourisme ont doublé de 15% en 1982 à 32% de 2002, aussi le pourcentage de la population non-agricole s'est accru de 18% en 1987 à 37% de 2002. Ce changement de la structure des emplois à partir de l'agriculture au secteur du tourisme a réduit la pression sur les ressources naturelles de *JBR*.

La qualité d'environnement dans le *JBR* est une attraction touristique et elle est directement affectée par les activités touristiques. Les habitants locaux vivent dans la zone depuis des générations, ainsi ils sont les plus sensibles à tous les changements environnementaux. Les changements du paysage du comté de Jiuzhaigou, selon l'interprétation des images de télédétection, refléteront que les pressions de la population sur les ressources naturelles se sont transférées de l'intérieur du *JBR* aux secteurs périphériques. Selon des résultats de l'enquête menée dans la zone, 90% d'interviewés n'ont constaté aucune dégradation pour l'environnement dans le *JBR* et certains parmi eux pensent que le paysage s'est amélioré depuis les années 90. Plus que la qualité de l'environnement s'améliore, plus que le nombre d'animaux sauvages augmente. Le SPAFS (2004) a conduit une étude scientifique dans *JBR* en 2002-2003 et rapporte que « *actuellement, la forêt et la faune sont dans un processus évolutif et dynamique* ». Les résultats d'interprétation des images de la télédétection de 1987, de 1997 et de 2003 montrent que le secteur de forêt a diminué de 8% de 1987 à 1997, tandis qu'il a augmenté de 2% ensuite; la prairie a augmenté de 131% de 1987 à 1997 et depuis lors est restée presque stable. Généralement, la végétation (forêt et prairie) est restaurée. Les terres nues ont diminué. La terre résidentielle a d'abord diminuée et ensuite augmenté dû à la migration à grande échelle des résidents indigènes en 1992 des montagnes, où ils ont

traditionnellement vécu vers la vallée où des hôtels familiaux pourraient être exploités pour attirer des visiteurs. Malgré l'implication dans le tourisme et la construction d'une infrastructure pour ce besoin, la zone a gardé une architecture tibétaine traditionnelle, qui est l'une des attractions pour les touristes.

Cas n 6

Référence

- Local Economic Impacts of Dragon Tourism In Indonesia (M J Walpole, H J Goodwin ,2000:559-576; Annals of Tourism Research, vol 27)

I- La Description de la zone

Le Parc National de Komodo est situé dans les îles du Sunda de l'Indonésie, dans la province de l'Est Nusa Tenggara. Il comporte les trois îles de Komodo, Rinca et Padar, et des plus petites îles environnantes. Depuis l'établissement du parc en 1980, le tourisme s'est fortement développé (*Entre 1995-1996 presque 30.000 arrivées ont été enregistrées, dont 93% des étrangers, venant principalement de l'Europe et de l'Amérique du Nord*) (Goodwin et al 1997). Les touristes entrent en contact avec les communautés locales dans trois endroits : le village de *kampung* sur l'île de Komodo près du centre principal des visiteurs de parc et deux villes de passage avoisinantes du parc : *Sape* à l'ouest sur l'île de Sumbawa et *Labuan Bajo* à l'est sur Flores. L'activité économique principale des habitants de ces îles est la pêche et l'agriculture.

II- L'impact de l'écotourisme autour de KNP

Les bénéfices potentiels sont bien plus limités pour les personnes vivant autour de KNP (*les villages sur l'île de Rinca ne reçoivent aucun touriste dû à leur isolement. Kampung Komodo reçoit approximativement 5.000 touristes en raison de sa proximité du centre de l'île de Komodo. Cependant, aucun touriste ne reste durant la nuit dans le village, à cause du manque des services touristiques*). Labuan Bajo reste le centre principal du développement touristique à KNP, avec un plus grand nombre de services de qualité. Ceci peut être dû au fait que Labuan Bajo est plus près de KNP, la traversée en mer est plus facile et de même que l'accès à Labuan Bajo en raison du développement récent de l'infrastructure de transport. Kampung Komodo n'a aucun secteur

tertiaire formel et le développement des entreprises du tourisme est limité au service de navette par bateau et à la production des sculptures des dragons sur bois.

Dans Labuan Bajo, les nouveaux modèles du logement et de la restauration émergent en réponse à la demande touristique. Dans Sape, les entreprises sont principalement familiales. Un certain nombre de bateaux de croisières entre Sape et le parc, 11 sont enregistrés régulièrement. Six de ces derniers sont possédés par des propriétaires de l'extérieur de Sape. Pratiquement toutes les réservations pour ces bateaux viennent de Bali et Bima.

Le tourisme a fourni un certain nombre d'emploi pour les personnes locales. Un total de 420 emplois dans Labuan Bajo et de 154 d'emplois dans Sape dépendent partiellement du tourisme. Dans Kampung Komodo, 23 emplois ont été créés grâce au tourisme. De façon générale, seulement 7% des emplois liées au tourisme ont été créés dans Kampung Komodo. La plupart des employés dans le secteur du tourisme sont des hommes. Tandis qu'il n'y a aucune possibilité d'emploi pour le genre féminin dans le secteur de bateau de charter. Les quelques occasions d'emplois pour les femmes se limitent dans les restaurants et les hôtels. L'âge moyen des employées de sexe féminin est de 23 ans et de 27 ans pour les hommes.

Les types d'emploi disponibles en tourisme sont principalement non qualifiés ou semi-qualifiés. Les quelques occasions pour des emplois plus qualifiés (chefs, capitaines de bateau, artisans, guides) existent, mais ils sont souvent réservés pour les personnes non originaires du pays. 94% des propriétaires de magasins sont originaires de la région de Sape, alors que seulement 13% le sont de restaurants.

Dans Labuan Bajo, seulement 28% des magasins et des restaurants sont localement possédés, de même la majorité des propriétaires des hôtels de la classe A et de la classe B ne sont pas locaux. La plupart des employés dans le secteur du tourisme n'ont reçu aucune formation ou une éducation au delà de l'école secondaire et peu entre eux parlent l'anglais. Le salaire mensuel moyen des employés d'hôtel et de restaurant dans Labuan Bajo est approximativement de 28 \$US. Ceci montre que les emplois du secteur touristique sont moins rémunérateurs.

Au niveau macroéconomique, l'étude montre que les dépenses liées au service du tourisme s'élève à 1.1 millions \$US dans les communautés locales autour de *KNP*. Ce

revenu est mal réparti, la plupart des dépenses des touristes sont enregistrées dans les deux centres urbains de Labuan Bajo (80%) et Sape (19%), alors que le revenu généré dans Kampung Komodo est limité à 1 %. On estime qu'au moins 50% des dépenses des touristes vont à l'extérieur de la région, parce que la plupart des produits consommables sont importés de Java et d'ailleurs.

Cas n 7

Référence

- Evaluating ecotourism sustainability from the integrated perspective of resource, community and tourism: Taiwan, S-H Tsaur, Y C Lin et J-H Lin, 2006:640-653; *Tourism Management* (27)

I- Description

Taiwan Alishan est une célèbre éco-destination, qui est situé dans le Sud-ouest de Taiwan, est un village indigène de Tsou. En 2003, le village, riche en objets culturels et en ressources écologiques comptait une population de 637 habitants. Le fleuve de Danayigu, un habitat pour des poissons rares, *Scaphesthes Alticorpus*, traverse le village. En 1992, Saviki s'est vu attribué un prix exemplaire pour la conservation écologique par le gouvernement taïwanais. L'association de développement régional de Saviki a été formée en juillet 1994 pour contrôler le développement du tourisme et la conservation des ressources naturelles, avec l'objectif d'employer la communauté afin de contrôler les activités du tourisme au village. Les règles de l'association stipulent clairement qu'aucun organisme étranger ne peut intervenir dans la zone. L'association a également permis l'utilisation des ressources par les villageois pour stimuler le développement économique local. En 1995, l'association a ouvert le parc écologique de Danayigu aux visiteurs, fournissant des activités telles que la dégustation des poissons, la promotion des chants et danses indigènes, les plats traditionnels et l'artisanat. Des droits d'accès au parc ont été également perçus. Afin de soutenir les habitants du village, le parc de Danayigu offre des emplois. L'objectif ainsi escompté est que le parc écologique puisse vraiment réaliser l'autosuffisance économique.

La plupart des parcs écologiques au Taiwan ont été établis par le gouvernement, mais le parc écologique de Danayigu a été établi par les habitants locaux. Il assure l'autorité de la population locale et tous les avantages économiques lui sont retournés. L'économie de Saviki est basée sur l'agriculture mais, depuis l'établissement du parc en 1995 l'écotourisme est devenu une autre source importante de revenus.

II- *Les impacts de l'écotourisme dans Saviki*

En raison de la chair délicieuse du poisson, beaucoup de touristes visitent la zone. Ceci a affecté l'eau potable et a endommagé l'écologie du fleuve. En 1989, les résidants sont arrivés à un consensus au sujet d'un besoin de conservation écologique et ont commencé à interdire les activités de la chasse. Ils ont également capturé des larves de poissons en montagnes et les ont relâchées au fleuve pour le revitaliser.

Les résultats de l'étude menée dans la zone montrent une corrélation entre la ressource et la communauté : les avantages dérivés de l'utilisation du parc ont influencé positivement le développement de l'infrastructure, le bien être social, la préservation de la culture locale. Les résidants sont également disposés à soutenir la conservation des ressources et à participer aux activités de l'administration.

La dimension environnementale a marqué un score moyen, à cause des problèmes de la pollution due à la surcharge et l'augmentation du nombre de touristes dans la zone. L'influence du tourisme sur les ressources de la région indique que le nombre excessif de touristes cause un impact négatif. Un afflux significatif des touristes pendant des vacances a exercé une pression sérieuse sur l'utilisation des équipements et a en même temps détruit la qualité de l'environnement.

L'interaction entre le tourisme et la culture locale est positivement perçue. La danse locale, la nourriture traditionnelle et l'artisanat permettent une valorisation de la culture locale par les touristes et la population indigène.

Du point de vue économique, les habitants affirment que le développement du tourisme a fourni réellement des offres d'emploi et un revenu supplémentaire. Par contre, il y a eu des impacts négatifs sur l'environnement et la sécurité publique à cause du nombre excessif de touristes.

Cas n 8

Référence

- Ecotourism and community development: Case Studies from Hainan, China (M Stone, G Wall , 2003: 12-24 ; Environmental Management vol 33, n1.)

I- La Description de la zone

Les parcs nationaux de Jianfengling et de Diaoluoshan, sujets d'études, sont situés dans les zones montagneuses et rurales de la province de Guangdong et se trouvent à côté des petites communautés traditionnelles, les chinois de Han et les membres de la minorité ethnique de Li, dépendantes des ressources naturelles. Les deux parcs établis respectivement en 1992 et 1994 ont des surfaces totales approximatives de 450 et 390 Km². Le déclin de l'industrie du bois a sensiblement affecté l'économie régionale et les stratégies de vie des familles.

Hainan est identifié comme l'une des régions les plus biologiquement diverses dans le monde (*Ouyang et al 2001*). Elle est également parmi les destinations de tourisme les plus populaires en Chine (*Zhang 1995*). En dépit de ces ressources et l'établissement de l'industrie du tourisme, la province de Hainan reste l'une des plus économiquement en arrière de la Chine (*banque de développement asiatique 1995, Cadario et al 1992*).

L'initiative d'EcoProvince, une stratégie du gouvernement provincial pour favoriser le développement durable sur l'île, identifie l'écotourisme comme stratégie importante pour équilibrer la croissance économique avec des mesures de conservation.

II- Les impacts de l'écotourisme sur la communauté de Li et Han

L'étude de cas a démontré que la plupart des membres de la Communauté ont une bonne compréhension de la raison pour laquelle le parc a été créé et que la protection des forêts est importante en raison de son influence sur le climat, l'écologie et les ressources en eau. Dans chaque communauté, il y a une perception parmi certains habitants que le parc a eu une influence positive sur l'économie et l'infrastructure locale. Cependant, il est

également remarquable que dans chaque cas au moins un quart de résidants a indiqué que le parc n'a eu aucun effet ou seulement un effet négatif dans leurs vies (principalement en termes d'emplois et de terres perdues). En réalité, les avantages socio-économiques sur la communauté ont été très limités. De même, le nombre restreint de touristes, l'absence de frais d'accès pour le parc et le manque d'hôtels et des compagnies de voyage ont fait que le tourisme n'a pas produit de bénéfices économiques et un potentiel d'investissement dans des activités de conservation. Les résidants qui tiennent une attitude négative face au développement du tourisme dans la région, jugent que ce dernier profite aux seuls fonctionnaires du gouvernement.

L'étude de cas a également identifié un certain nombre de facteurs importants : faiblesses dans les rapports du tourisme-parc-communauté. Cette faiblesse limite la capacité de l'écotourisme de produire des avantages pour la communauté locale. Seulement quelques touristes, à destination du parc, s'arrêtent actuellement dans l'une ou l'autre communauté, car il y a relativement peu d'occasions de dépenser pour ces touristes (une faible infrastructure).

Les membres de la Communauté ne sont pas activement impliqués dans les procédures de planification. Le personnel a peu d'expertise dans la gestion du parc ou le développement du tourisme et les occasions éducatives pour des touristes sont minimales. La dépendance des habitants à l'égard des ressources naturelles est élevée dans les régions de Jianfengling et de Diaoluoshan et un certain degré d'exploitation illégale des ressources s'est produit dans les deux parcs.

Malgré l'effort du personnel du parc pour instruire les membres de la Communauté, en leur fournissant des informations sur les raisons derrière l'établissement du parc et l'importance de protéger la forêt, les effets sur les ressources en eau et sur le climat sont difficiles à confirmer. En réalité, le lien entre le tourisme et l'emploi, l'esprit d'entreprise et la génération du revenu est très faible.

Cas n 9

Référence

- Ecotourism in rural developing communities: Costa Rica (L M Campbell, 1999:534-553; Annals of tourism research, vol26, n3)

I- La Description de la zone

Le village d'Ostional se trouve autour de la réserve faunique d'Ostional, qui fait partie du système des régions protégées de Costa Rica. La réserve, établit en 1983 pour protéger des tortues de mer, en particulier des *olive ridleys*, est située sur la côte Pacifique du pays, dans Nicoya Peninsula, à 60 kilomètres du sud-est de Santa Cruz.

L'implication des institutions du gouvernement dans le développement du tourisme dans Ostional est minimale. L'agence gouvernementale responsable de la planification du tourisme, *Instituto Costarricense de turismo (l'institut Costaricain du tourisme)* a déclaré la région en 1980 comme non touristique et il n'a joué aucun rôle dans son développement. Ce n'est qu'en 1995, qu'ICT a commencé de collecter des taxes liées au tourisme dans la zone. L'agence gouvernementale responsable de la réserve faunique d'Ostional, la *Dirección de Vida Silvestre*, a aussi joué un faible rôle dans le développement du tourisme dans la zone.

II- Les impacts de l'écotourisme dans le village d'Ostional

Le service touristique et l'infrastructure sont limités dans Ostional. Les petits commerces (restaurant, bar etc.) sont la propriété de quelques familles locales des étrangers. Le tourisme international demeure proportionnellement plus important que le domestique pendant les mois pluvieux de juillet à novembre, qui correspondent à la période de pondaison maximale d'*olive ridley*. Cette situation a fait de l'écotourisme la source du revenu la plus importante pour les propriétaires des cabinas (des petits hôtels familiales). Durant la période entre janvier et mai 1995, les revenus du tourisme ont dépassé approximativement de quatre à sept fois ceux du projet de collecte des œufs des tortues de

la mer, un projet initié par le gouvernement pour lutter contre la pauvreté dans la région. Les perceptions des habitants locaux affirment que l'industrie du tourisme se développe d'une année à l'autre, ce développement est de plus en plus soutenu par la construction d'une infrastructure touristique.

Les interviews ont démontré que la majorité des habitants sont tolérants vis-à-vis du tourisme et même ils ont une attitude positive. Ces positions sont basées sur les avantages économiques et les répercussions sociales du tourisme. L'avantage le plus communément cité est celui des retombées monétaires. Les répondants qui désapprouvent l'écotourisme dans la région basent leurs points de vue sur le fait que le tourisme est profitable à une petite catégorie composée des guides touristiques et des gens d'affaires et aussi que le tourisme a des effets négatifs sur les tortues de mer.

Les deux catégories des répondants reconnaissent les effets sociaux indésirables du tourisme sur la région : la drogue, la prostitution, le crime, l'accaparement des terres par les étrangers, le désordre et la pollution.

Les répondants qui pensent que l'écotourisme est avantageux pour les tortues de mer l'argumentent par le fait que les touristes protègent ces espèces par le biais des donations. Malgré la perception générale que l'écotourisme apporte des avantages économiques dans la région, la plupart n'ont pas pu identifier des effets positifs sur l'emploi ou l'investissement.

Cas n 10

Référence

- Tourism in protected areas The Nepalese Himalaya (S K Nepal, 2000:661-681; Annals of Tourism Research ,vol 27,n 3).

I- La Description de la zone

Le réseau important des zones protégées a joué un rôle significatif dans le support de l'industrie touristique au Népal. La formation géologique unique et le riche héritage naturel et culturel de la région de l'Himalaya ont longtemps attiré les aventuriers, les randonneurs, les alpinistes et les autres genres de touristes. Depuis les années 50 quand le

Népal a ouvert ses frontières pour les étrangers, il y a eu une croissance importante du tourisme, principalement à cause des randonneurs et des alpinistes.

Les deux zones d'études sont la région d'Annapurna, une des destinations de randonnée les plus populaires au Népal. Elle est désignée comme zone protégée en 1986, son 7.629 km² est réputé être le secteur le plus géographiquement et culturellement diversifié dans le monde et Le parc national de Sagarmatha, établi en 1976, est déclaré comme un site d'héritage mondial en 1980,

II- *L'impact de l'écotourisme dans les deux zones*

L'importance du tourisme au Népal est soulignée par le fait qu'il a généré plus de 117 millions \$US en 1996, qui est approximativement 3.8% du PIB du pays et 18% des devises étrangères (HMG 1996). Le tourisme est fortement saisonnier. Il est estimé que seulement 6% de la dépense du tourisme est dans des secteurs ruraux où la majeure partie du revenu est générée par quelques groupes ethniques tels que le *Sherpa* dans la région d'Everest et le *Thakali* dans la région d'Annapurna (Metz 1995). Le tourisme crée une inégalité de la répartition de la richesse, en raison de la grande disparité dans le revenu entre les villageois vivant sur des itinéraires de randonnée et ceux vivant loin de ces routes.

Le parc national de Sagarmatha

Ce parc représente un portrait vif des problèmes écologiques et culturels. Bien que (Stevens, 1993) rapporte que quelques rapports sont exagérés, les impacts les plus évidents sont l'accumulation des déchets et le déboisement, qui sont attribués au nombre élevé des touristes, au manque de contrôle, des stratégies de gestion et au manque d'institutions et de politiques locales de gouvernement. Le nombre alarmant des touristes et l'encombrement dans certains endroits dans le parc pose un problème important à l'environnement (Népal 1997) : *Il est estimé qu'un groupe moyen de 15 randonneurs produit 15 kilogrammes de déchets non-biodégradables en 10 jours de randonnée.* Un autre problème annoncé dans le parc est la pression induite par le tourisme sur les forêts locales et le sol. L'évaluation attribue une grande corrélation entre la déforestation et l'utilisation des chemins de randonnée et aussi la demande en bois de construction pour bâtir des gîtes touristiques.

Il y a également des problèmes liés au changement de pratiques agricoles traditionnelles, y compris la transhumance et les conséquences démographiques telles que la mortalité élevée parmi la population de Sherpa et la longue absence des membres masculins du village qui travaillent maintenant dans des affaires liées au randonnée. Ceci a mis un fardeau additionnel sur les membres féminins de ménage.

Bien qu'il y ait eu des impacts du tourisme sur la culture de Sherpa, il est remarqué que dû au nouvel afflux du tourisme, les villageois ont pu maintenir leurs styles de vie et coutumes distinctifs. La restauration des temples, la construction de nouveaux tombeaux, l'expansion des monastères et l'introduction de nouvelles cérémonies sont énormément coûteuses. Les célébrations religieuses régionales telles que le célèbre festival de *Mani Rimdu* ont augmenté considérablement ces dernières années (*Stevens 1993*).

Malgré cette préservation de la culture locale durant les premières années du tourisme au Népal, le contact de la population hôte avec les étrangers les a exposés aux drogues et à d'autres aspects du style de vie occidentale. Par la suite, les influences du tourisme sur le style de vie traditionnel ont été fortement remarquées : Par exemple, le *Rinpoche* dans le monastère de *Thame* a pris des arrangements pour que les *monkes* prennent un congé pendant les hautes saisons de tourisme pour chercher de l'emploi. Le *Rinpoche* lui-même a ouvert un gîte près du monastère et il a réservé une petite partie de son revenu au monastère. Ainsi, le tourisme a été responsable des tels changements, qui peuvent mettre la culture de Sherpa en péril dans l'avenir.

La zone protégée d'Annapurna

Avec la prolifération du tourisme, durant les deux dernières décennies, la région d'Annapurna a été confrontée à toutes sortes de problèmes environnementaux et économiques. La saisonnalité et la concentration des randonneurs dans les trois principaux secteurs, le sanctuaire d'Annapurna, le Thorong et le village de Ghorepani a causé des sérieux problèmes environnementaux. Le déboisement provoqué par la forte demande en bois pour la construction de plus de 700 gîtes a changé des habitats fauniques, comprenant les forêts célèbres de rhododendron. Ceci a causé une importante érosion du sol dans les collines environnantes.

D'autres problèmes incluant l'extensif dépôt des déchets et l'inadéquate hygiène, la pollution des rivières et des fleuves par les toilettes construites au bord de ces dernières. L'inflation des prix des marchandises de base, qui sont souvent importées des villes telles que *Pokhara* et *Kathmandu*, se sont rapportés. Il est important de noter que même avant l'introduction du tourisme, les problèmes écologiques tels que le déboisement étendu et l'érosion de sol étaient communs dans la région d'Annapurna à cause de la politique économique du Népal (*Eckholm* 1976). Ces problèmes se sont aggravés avec l'arrivée du tourisme.

En réponse à cette crise environnementale croissante dans la région, le gouvernement de sa majesté du Népal a décidé de la déclarer comme zone protégée et il a confié sa gestion au *Roi Mahendra Trust* pour la conservation de la nature, une organisation non gouvernementale locale (O.N.G) établie en 1984. Cet arrangement était unique car jusque-là la gestion des régions protégées du Népal était la responsabilité du gouvernement. La population locale s'est considérée gardien de son héritage naturel et culturel et elle a été appuyée par le projet de la conservation de la région d'*Annapurna* (*ACAP*), une entreprise du *Roi Mahendra Trust*. La réussite du projet est basée sur la conservation participative des ressources naturelles. Pour réaliser cet objectif, des arrangements ont été pris pour tirer des bénéfices réels à partir des activités liées au tourisme. En tant que tels, l'*ACAP* a été autorisé par une législation spéciale pour charger des frais aux visiteurs (environ 14\$ par personne par visite) et pour maintenir les revenus afin de financer ces activités de conservation. Le succès de cette approche est démontré par l'expansion de ses activités de l'initial site du projet de 200 km² à 1.200 km² en 1989 et à la région entière en 1993.

Malgré ce succès, les problèmes liés à la distribution de la richesse persistent. Comme dans le cas du parc national de *Sagarmatha* : seulement quelques personnes, la plupart du temps les propriétaires des gîtes touristiques, tirent profit de l'expansion du tourisme. La plupart des programmes de développement de la communauté sont concentrés dans la région de *Ghandruk* tandis que la grande majorité des pauvres agriculteurs dans d'autres secteurs bénéficient à peine du tourisme. De même, il y a un problème important de la fuite des gains économiques du tourisme. Un aperçu récent dans la région de *Ghandruk* et de *Ghorepani* a montré que seulement 55% du revenu dérivé du tourisme est maintenu

localement, alors qu'une proportion significative de la population rurale n'a pas d'occasions de réaliser des bénéfices économiques du tourisme (*Banskota et Sharma 1997*).

Cas n 11

Référence

- Community integration Island tourism in Peru (R E Mitchell, D G Reid, 2001:113-139; Annals of Tourism Research, vol28, n1)

I- La Description de la zone

Cette étude se focalise sur l'île de *Taquile*, une petite île sur le lac *Titicaca* dans l'extrême Sud-Est du Pérou. En plus de la beauté naturelle de l'île avec l'un des plus importants lacs navigables dans le monde, l'attraction principale pour beaucoup de touristes à *Taquile* est ses tissages extraordinaires. Ceux-ci sont habituellement tissés en laines de mouton ou d'alpaga avec des motifs écologiques et traditionnels uniques. Les artisans de *Taquile* ont par la suite formé deux magasins d'artisanat communautaire (coopérative de *Manco Capac*) pour vendre leurs produits divers et de plus en plus nombreux. En 1990, *Taquile* a eu le contrôle sur toutes les étapes de la fabrication, le marketing des produits de textile et la gestion de la plupart des activités du tourisme (*Prochaska 1990*).

II- Les impacts de l'écotourisme sur l'île de Taquile

Au début de 1978, des coopératives de bateaux à voiles ont été formées par des groupes de familles de 30 à 40 familles. Les propriétaires locaux se sont avérés concurrentiels avec des propriétaires de bateaux de Puno et par la suite, ils les ont déplacés en obtenant un monopole officiellement sanctionné. En 1982, le nombre de groupes coopératifs de transport de bateau avait augmenté à 13, avec 435 résidents (pratiquement chaque famille représentée) partageant des responsabilités de propriété et de gestion de bateau (*Healy et Zorn 1983*). Le monopole du secteur du transport des touristes par la communauté locale a fini pendant le début des années 90, avec l'arrivée des politiques de privatisation et d'anti-monopolisation du Président *Fujimori*. En 1997, 19 propriétaires

communautaires des bateaux de tourisme ont partagé le marché hautement compétitif avec des propriétaires des bateaux de Puno.

L'industrie du travail manuel est devenue une composante importante du style de vie des habitants locaux ; la plupart des hommes, femmes, adolescents et enfants (commençant à environ l'âge de sept ans) gagnent maintenant l'argent en fabriquant des produits de tissage. En 1990, Taquile a réussi une intégration du tourisme avec sa façon de vivre traditionnelle ; la communauté et les organismes coopératifs ont tenu compte d'une redistribution relativement égalitaire des bénéfices (Prochaska 1990). En date de 1997, dans les organismes coopératifs, il y avait 270 membres (avec au moins un représentant de chaque famille).

Aujourd'hui, le tourisme est devenu une principale source de revenu pour les habitants de *Taquile*. Quand les touristes arrivent sur l'île, un comité de réception les accueille et les enregistre par âge, durée de séjour et nationalité. Plusieurs comités sur l'île gèrent les cahiers de charge, comme du logement, le tissage, la nourriture et le transport. La plupart des restaurants sur l'île sont possédés et contrôlés par des groupes de familles.

Les lois de l'anti-monopolisation de Fujimori au début des années 90 ont changé la situation et ils ont eu un effet sur la position de la communauté et son contrôle des activités du tourisme. En conséquence, le contrôle de la communauté du secteur de transport a commencé à diminuer malgré le niveau élevé de la participation communautaire dans la prise de décision concernant le tourisme. Les observations participantes ont indiqué qu'il semble y avoir un très petit contrôle de la communauté sur le nombre de passagers qui peuvent entrer ou rester sur l'île. En outre, les répondants ont estimé que la loi d'anti-monopolisation a eu un effet nocif sur l'autogestion de la communauté, y compris la mise en place de la politique du tourisme et la fourniture des services de tourisme. D'une part, il est notable que, à l'exception des guides basés à Puno, des bateaux et des agences du tourisme, la plupart des services de tourisme sont possédés par les habitants locaux de l'île, y compris tous les restaurants, les logements, les magasins de ventes de l'artisanat et la collection des frais d'entrée. D'ailleurs, les interviewées pensent qu'ils maintiennent toujours le contrôle de l'industrie de tourisme bien qu'ils reconnaissent que ce contrôle s'est détérioré récemment.

En termes de facteurs saisonniers d'emploi, toutes les activités du tourisme sur l'île de *Taquile* durent toute l'année. Cependant, certains secteurs tels que le transport et la restauration fournissent le service à un petit nombre des touristes durant la saison pluviale d'octobre à mai. La production artisanale augmente probablement pendant la saison pluviale et aussi pendant la période morte des activités agricoles. Une autre considération importante, c'est que plusieurs résidents de *Taquile* pratiquent différents travaux. C'est un signe de leur polyvalence et du désir d'être impliqués en tourisme.

Un total de 98% d'adultes sont directement employés en tourisme en 1997. La plupart des enfants âgés de sept ans ou plus ont été également employés dans la production manuelle ou quelques autres secteurs connexes du tourisme. Sur l'île de *Taquile*, presque chacun reçoit une certaine rémunération grâce aux ventes des produits artisanaux ou de la fourniture occasionnelle du logement.

Il est à noter que le revenu généré par le tourisme n'est pas assez important (environ 400 \$ par année par individu), mais en considérant le contexte socioculturel, il est clair qu'il y a peu d'alternatives sur l'île pour gagner de l'argent (dues à l'indisponibilité de la terre productive et au manque d'offres d'emploi). D'ailleurs, beaucoup de résidents ont émigré à d'autres régions du Pérou dans les années 60 et 70, maintenant, la plupart d'entre eux préfèrent rester sur l'île où ils ont des occasions de gagner de l'argent, tout en gardant leurs traditions et restant près de leurs familles.

Les bénéfices économiques provenant du tourisme sont relativement bien distribués. Seulement 10% de la population active de *Taquile*, principalement les propriétaires de restaurants ou les propriétaires privés de bateaux gagnent plus que 1.000 \$US annuellement. Il est noté également que quelques artisans gagnent plus que d'autres en raison des contacts établis avec les touristes. En termes d'égalité, les deux sexes hommes et femmes sont impliqués dans la plupart des aspects de l'industrie touristique sur l'île de *Taquile*.

Cas n 12

Référence

- Community-Based Ecotourism in Phuket and Ao Phangnga, Thailand: partial victories and bittersweet remedies (N Kontogeorgopoulos, 2005:4-23; Journal of Sustainable Tourism, vol.13, n1)

I- La Description de la zone

La province de Phuket se trouve au Sud-ouest de la Thaïlande. Le développement du tourisme international dans les dernières décennies a procuré à Phuket un avantage économique parmi d'autres provinces de la Thaïlande, en la transformant en la province la plus riche dans le Sud de la Thaïlande et parmi les dix premières dans tout le pays. Phuket est présentement une destination typique du tourisme de masse. L'encombrement, la pollution et le grand nombre d'hôtels caractérisent cette région. C'est à cause de cette réputation que la province n'est pas souvent associée avec l'écotourisme. Malgré que le développement du tourisme incontrôlé a créé une perception que la province de Phuket est devenue ruinée, cette situation a créé par l'occasion une forte demande pour un tourisme authentique. Une nouvelle tendance a conduit à l'établissement des nouvelles compagnies offrant des tours naturels.

En 1989, un américain expatrié, au nom de John Groy, avec deux partenaires Thaïlandais ont fondé la « Sea Canoe », une première compagnie d'écotourisme marine dans le Sud de la Thaïlande. Sea Canoe organise des journées des promenades marines en kayak dans Ao Phangnga où les touristes sont ramenés dans des cortèges en bateaux vers quelques petites îles avoisinantes et ensuite en compagnie des guides touristiques, les touristes se rendent à des caves à bord des kayaks. Le défi ainsi soulevé par Sea Canoe et les autres compagnies écotouristiques dans le Sud de la Thaïlande est de tolérer la coexistence structurelle et spatiale avec le tourisme de masse.

II- L'impact de l'écotourisme dans la zone.

Sea Canoe contribue à des efforts de la conservation environnementale de différentes manières : en réponse de la pression qu'exerce Sea Canoe sur le bureau de la TAT, ce dernier a accompli plusieurs réalisations dans différents sites touristiques. Dans le même sens de la protection de l'environnement, Sea Canoe donne des dons de 686 \$US

annuellement pour chaque habitant d'Ao Po pour le maintien de la propreté des embarcadères.

Les employés de Sea Canoe sont mieux payés par rapport aux employés dans le secteur de l'industrie touristique et même dans d'autres secteurs (*les guides chez Sea Canoe gagnent sept à huit fois plus que la moyenne des salaires des Thaïlandais, même les cuisiniers qui sont les moins payés au Sea Canoe, ils gagnent 2.4 à 4.7 plus que la moyenne des salaires des employés dans d'autres secteurs*).

La majorité des employés de Sea Canoe manquent de compétences techniques et comptent moins de six ans d'éducation formelle. La plupart des guides qui travaillent pour le Sea Canoe ou pour d'autres compagnies d'écotourismes à Phuket sont d'une ethnie minoritaire musulmane au Thaïlande, un groupe traditionnellement marginalisé et très pauvre.

Sea Canoe promet deux autres besoins associés au développement de la communauté (la santé et l'éducation), elle offre des assurances vie et une couverture médicale pour les employés. Ces avantages sont rares dans d'autres compagnies de tourisme au Thaïlande. Les employés de Sea Canoe bénéficient aussi des programmes de stage qui coûtent plus de 11.600 \$US annuellement.

La communauté de Phuket et les provinces voisines profitent de la présence de l'écotourisme dans la région. En plus des salaires des employés, le Sea Canoe contribue au développement de la zone par le biais du payment aux propriétaires des cortèges des bateaux, l'achat de la nourriture, les annonces et la publicité fait par les médias locaux. Sea Canoe contribue aussi aux efforts de la conservation de l'environnement par l'investissement dans des projets de protection de l'environnement et oblige les fonctionnaires locaux à renforcer les lois par rapport à la préservation de l'environnement.

Sea Canoe dépense 98% du ses revenus au Phuket et dans les provinces voisines de Krabi et Phangnge et contribue approximativement 46.000 \$US à l'économie de ces trois provinces, en plus Sea Canoe encourage l'utilisation de la technologie appropriée à la protection de l'environnement.

2 *La matrice d'analyse*

Dans cette section, nous allons analyser les 12 cas exposés à l'aide d'une matrice. Cette matrice indique pour chaque cas l'effet de l'écotourisme sur les différents indicateurs. L'effet positif sur l'indicateur est représenté par la cote (+1), l'effet négatif par la cote (-1) et la cote (0) indique qu'il n'y a pas eu d'observation d'effet sur cet indicateur ou l'effet est neutre.

Dimensions	Impacts	Indicateurs	Cas 1	Cas 2	Cas 3	Cas 4
L'économie	Impact positif	PIB local et national	+1	0	+1	+1
		L'emploi	+1	0	+1	+1
		L'investissement	+1	+1	+1	0
		la diversification de la production	0	0	+1	+1
		L'infrastructure	+1	+1	+1	+1
		Le transport	+1	+1	+1	0
		les taxes, les dons et les cotisations	0	+1	+1	+1
	Impact négatif	La hausse des prix	0	0	-1	0
L'écologie	Impact positif	la préservation de l'environnement	0	-1	-1	+1
		La restauration de l'environnement	0	0	0	0
	Impact négatif	La hausse du trafic	0	0	-1	0
		La pollution et les déchets solides	-1	0	-1	0
		L'érosion	0	0	0	0
		Les effets sur la faune et la flore	0	0	-1	+1
		Le surpeuplement	0	0	-1	0
Culture et société	Impact positif	L'éducation	0	0	0	0
		La revitalisation de la culture locale	0	0	0	0
		l'identité culturelle	+1	0	-1	0
		L'échange culturel	0	+1	0	0
		L'intégration des femmes	0	0	0	0
	Impact négatif	L'effet « zoo »	0	0	0	0
		La prostitution, l'alcoolisme	0	0	-1	0
		Les tensions communautaires	0	0	-1	0
		La sécurité publique	0	0	0	0

Dimensions	Impacts	Indicateurs	Cas 5	Cas 6	Cas 7	Cas 8
L'économie	Impact positif	PIB local et national	+1	+1	+1	+1
		L'emploi	+1	+1	+1	0
		L'investissement	+1	+1	0	+1
		la diversification de la production	+1	+1	0	0
		L'infrastructure	+1	+1	+1	0
		Le transport	+1	+1	0	0
		les taxes, les dons et les cotisations	0	0	0	0
	Impact négatif	La hausse des prix	+1	0	0	0
L'écologie	Impact positif	la préservation de l'environnement	+1	0	-1	-1
		La restauration de l'environnement	+1	0	0	0
	Impact négatif	La hausse du trafic	0	0	-1	0
		La pollution et les déchets solides	0	0	-1	0
		L'érosion	0	0	0	-1
		Les effets sur la faune et la flore	+1	0	0	-1
		Le surpeuplement	0	0	-1	0
Culture et société	Impact positif	L'éducation	0	0	0	+1
		La revitalisation de la culture locale	+1	0	+1	0
		l'identité culturelle	0	0	0	0
		L'échange culturel	0	0	+1	0
		L'intégration des femmes	0	+1	0	0
	Impact négatif	L'effet « zoo »	0	0	0	0
		La prostitution, l'alcoolisme	0	0	0	0
		Les tensions communautaires	0	0	0	0
		La sécurité publique	0	0	-1	0

Dimensions	Impacts	Indicateurs	Cas 9	Cas 10	Cas 11	Cas 12
L'économie	Impact positif	PIB local et national	+1	+1	+1	+1
		L'emploi	0	0	+1	+1
		L'investissement	+1	+1	+1	+1
		la diversification de la production	0	0	+1	0
		L'infrastructure	+1	0	+1	+1
		Le transport	0	0	+1	+1
		les taxes, les dons et les cotisations	+1	+1	0	0
	Impact négatif	La hausse des prix	0	-1	0	0
L'écologie	Impact positif	la préservation de l'environnement	-1	-1	0	+1
		La restauration de l'environnement	0	0	0	0
	Impact négatif	La hausse du trafic	0	-1	0	0
		La pollution et les déchets solides	-1	-1	0	0
		L'érosion	0	-1	0	0
		Les effets sur la faune et la flore	-1	-1	0	0
		Le surpeuplement	0	-1	0	0
Culture et société	Impact positif	L'éducation	0	0	0	+1
		La revitalisation de la culture locale	0	+1	+1	0
		l'identité culturelle	0	0	+1	0
		L'échange culturel	+1	+1	0	0
		L'intégration des femmes	0	0	+1	0
	Impact négatif	L'effet « zoo »	0	0	0	0
		La prostitution, l'alcoolisme	-1	-1	0	0
		Les tensions communautaires	0	0	0	-1
		La sécurité publique	-1	0	0	0

3 la synthèse

L'ensemble des études de cas sont menées dans des parcs naturels ou des zones protégées. Ces sites possèdent une richesse biologique impressionnante, un potentiel important pour le développement de l'écotourisme. Dans la majorité des cas, ces parcs ont été établis dans le but de protéger des espèces animales ou végétales en voie d'extinction et de lutter contre l'exploitation accrue, par les populations locales, des ressources naturelles. Donc la première constatation est que le développement de l'écotourisme dans ces zones, s'il ne réalise pas les objectifs escomptés, peut avoir un effet négatif sur ces écosystèmes fragiles.

Les différents auteurs reconnaissent cette réalité. Dans le cas n2, S.Ross (1999) et G. Wall (1999) citent qu'à cause de la richesse biologique et des espèces rares que possède le parc de *North Sulawesi* une vigilance s'impose :

« Thus management of this protected area requires careful consideration given the breadth of its ecological diversity and the population of 20,000 people living within its boundaries. »
(Ross et Wall, 1999: 675)

Dans le cas n 10, S. K. Nepal (2000) note que la zone d'Annapurna a connu des problèmes environnementaux (l'érosion et la déforestation) avant l'expansion du tourisme. Donc, l'écotourisme s'est développé dans une zone déjà en péril où la vigilance est encore une fois de mise.

Dans notre corpus, nous avons relevé que la pauvreté et le manque des sources de subsistance poussent les communautés avoisinantes des parcs naturels d'exercer une pression sur l'environnement et la surexploitation des ressources. Avec l'établissement des parcs naturels, les populations locales ont perdu une source importante pour leur vie, si ce n'est pas, dans plusieurs cas, la source unique de survie. Donc le défi ainsi relevé est comment l'écotourisme peut être une activité économique alternative à l'exploitation des ressources naturelles, qui est désormais illégale et hautement surveillée par les autorités locales :

« In many parts of the world local residents have borne heavy costs when natural areas have been protected. The establishment of protected areas has often led to reduced access to resources that have historically been used by these residents. In some cases, residents have been moved from their homes within what has become the protected area. » (Lindberg et al, 1996 :555)

L'objectif principal de l'écotourisme est de trouver un équilibre entre l'économie, l'écologie et la société, en d'autres termes, protéger l'environnement tout en offrant des alternatives durables aux populations locales. La présence de plusieurs acteurs sur la scène (l'industrie du tourisme, les gouvernements nationaux, les organismes de développement) complique la tâche et l'écotourisme se trouve soumis aux lois de l'offre et la demande. On reconnaît que les différentes dimensions de l'écotourisme sont inter-reliées, mais pour des fins d'analyse, nous allons procéder ainsi : comment l'écotourisme dans l'ensemble des cas se présente par rapport au développement économique, à l'intégrité écologique, par rapport à la culture et la société et enfin de chercher le pourquoi de ces faits :

« It is not possible to separate environmental effects from economic impacts in reality. Each impact, positive or negative, reacts with and affects every other aspect of the destination area.»
(Butler, 1990:11 in Mitchell et al, 2001)

3.1 *Écotourisme et développement économique*

Au niveau macroéconomique l'écotourisme est une source importante de revenu pour les gouvernements nationaux. Selon notre matrice d'analyse, l'écotourisme s'avère une activité génératrice de revenu (l'ensemble des cas marque un score positif par rapport au PIB).

Au Botswana, le tourisme en général et l'écotourisme en particulier constituent le deuxième secteur en termes de revenu pour le gouvernement :

« At a macro-economic level, the growth of tourism in the Okavango Delta and other parts of northern Botswana such as the Chobe region was found to have resulted in the increase of the country's Gross Domestic Product (GDP)... However, the development of the sector in the last two decades has made it the second largest government revenue earner and contributor to GDP after diamonds. » (Mbaiwa, 2002:450)

Les sources de revenu sont variées (les taxes, les droits d'accès aux parcs, les services et la vente des produits artisanaux). Ces sources dépendent de l'importance du site écotouristique (début de l'expansion du tourisme, le tourisme est dans une phase avancée) et aussi des intervenants dans ce milieu (investisseurs locaux, l'industrie du tourisme et/ou gouvernements nationaux). On note que plus le développement de l'écotourisme est important, plus il y a la mise en place d'une infrastructure qui permet d'offrir aux touristes des occasions d'activités récréatives et par conséquent de dépenses d'argent. Dans notre matrice d'analyse, une corrélation positive est notée entre l'établissement d'une infrastructure touristique, le développement des moyens de transport, l'investissement et la

génération du revenu pour la zone. En premier lieu, l'infrastructure et les moyens de transport permettent le désenclavement de ces zones et par conséquent facilitent l'accès d'un nombre important des écotouristes à ces régions. En deuxième lieu, ces moyens sont un catalyseur pour le développement des petites et moyennes entreprises écotouristiques (surtout dans le domaine de la restauration, les gîtes touristiques et les hôtels). L'infrastructure souvent développée ou améliorée en aval de l'expansion écotouristique permet la revitalisation d'autres secteurs de l'économie. Pour l'ensemble des études des cas, l'infrastructure, développée à l'occasion de l'expansion de l'écotourisme, facilite l'approvisionnement des restaurants, des gîtes et des hôtels en matières premières et des denrées alimentaires pour les touristes et les habitants locaux.

« The Tortuguero canal cruises have the potential to become the foundation of regional development based on outdoor recreation and nature tourism. » (Cas n1: 195)

«There have been some significant positive changes associated with tourism development related to transportation and communication infrastructure. Both Bogani and Tangkoko are situated in remote locations which, over the last two decades, have become accessible by safer, more reliable roads. » (Cas n2:678)

«One of the areas in which tourism can influence the domestic economy is through the development of infrastructure in host regions. In the Okavango Delta, there has been an expansion of the infrastructure since the 1990s to support the growing tourism industry. » (Cas3)

Malgré qu'on ne peut affirmer que l'expansion de l'écotourisme mène au développement de l'infrastructure dans une zone donnée (car la société et l'économie s'ouvrent sur l'extérieur, même sans influence des facteurs externes) les différentes études de cas (n1, n2, n3, n4, n5, n6, n7, n9, n11, n12) démontrent que l'écotourisme s'est accompagné d'un développement important d'une infrastructure qui le soutient.

Les taxes sur les produits et services, les impôts sur le revenu et les droits d'accès imposés par les autorités des parcs constituent, dans certains cas (n 2, n3, n4, n9, n10) une source de revenu pour les gouvernements nationaux. La part de la taxation et les dons pour le financement des activités du parc ou la participation dans le PIB ne sont pas signalés par les auteurs, mais nous pensons que ces revenus ne sont pas encore des sources importantes, car les frais chargés pour les visiteurs sont souvent faibles (Seulement une somme de 0.35 \$ US est chargé aux touristes comme frais d'accès au parc naturel de Tangkoko – p 679-)

Paradoxalement, plus que l'écotourisme s'épanouit et grandit, moins il devint profitable à la communauté locale. Certains exemples des études de cas sélectionnées illustrent cette situation :

«Paradoxically, the rapid increase in visitors to Tortuguero is reducing the opportunity for village entrepreneurs to become involved in the tourism business. (cas1)

Ecotourism business is largely in the hands of city tour operators and a small number of park employees who act as tour guides and own homestays. » (Cas 2)

«One of the major problems with the growth of tourism in the Okavango Delta has been the development of a type of tourism referred to in recent literature as "enclave tourism"...Such tourist facilities are characterized by foreign ownership and are designed to meet the needs and interests of foreign tourists. » (Cas 3)

«Those who recognized financial rewards while expressing reservations about the industry felt that benefits were restricted to a small group of people (guides and business owners). » (Cas 9)

«It is estimated that only 6% of the tourism expenditure is in rural areas, where the bulk of the money is collected by a few ethnic groups as the *Sherpa* in the Everest region and the *Thakali* in the Annapurna region. » (Cas 10)

Selon la matrice d'analyse, le secteur d'écotourisme permet une augmentation des occasions d'investissement et la création des PME. Avec l'absence des organismes locaux capables de gérer l'expansion de l'écotourisme et un capital détenu par la communauté locale, l'écotourisme dans ces zones profite aux seules propriétaires de l'industrie écotouristique et des groupes ethniques dominants. Dans plusieurs cas (n1, n2, n3, n6, n8, n9, n10) face à une faible organisation de la population locale et à l'absence des capitaux, l'industrie du tourisme prend le dessus et la gestion de l'écotourisme se trouve entre les mains des étrangers. Le manque de mesures incitatives qui permettent aux populations locales de prendre part à la gestion de l'écotourisme, à l'investissement et à la participation dans la prise de décision qui touche ce secteur cause une fuite de capitaux à l'extérieur de ces zones (la vente des billets de voyage, l'approvisionnement en matières premières se font à l'extérieur).

La création des emplois est un indicateur qui marque un score positif dans la majorité des cas (n1, n3, n4, n5, n6, n7, n11, n12). L'écotourisme dans l'ensemble des études de cas est une occasion pour la population locale de trouver des emplois capables de se substituer à l'exploitation et la dépendance aux ressources naturelles. Ainsi, à l'île de Taquile au Pérou, 98% des adultes sont impliqués dans le secteur du tourisme.

«A total of 98% of adult (household respondents) *Taquilenos* were directly employed in tourism in 1997 based on the survey data. » (Cas 11)

Malgré ce résultat positif, les emplois réservés aux habitants locaux restent mal rémunérés, à cause des niveaux faibles de formation des employés et d'une mauvaise maîtrise des langues étrangères. Les postes de gestion du tourisme sont souvent réservés aux étrangers, par contre les membres des communautés locales occupent des postes comme : cuisinier, chauffeur, entretien ménager, qui ne demandent aucune formation, ni habilités en matière de gestion.

«The types of employment available in tourism are predominantly unskilled or semiskilled, such as boat crew, waiting in restaurants, and domestic duties in hotels. Some limited opportunities for more skilled employment(chefs, boat captains, craftsmen, guides) also exist, although senior position in tourism businesses are rarely filled by locals. » (Cas 6)

Paradoxalement, plus l'écotourisme s'élargit dans une région donnée, plus il crée une dépendance de la population locale face à ce secteur. La diversification des activités de production n'est pas très importante, selon notre matrice, pour la plupart des cas (un total de 7 cas). Le secteur du tourisme étant très dépendant des aléas climatiques et des changements politiques, cette situation crée un sens d'insécurité chez les membres de la population locale et un développement du secteur informel pour faire face à l'existence des emplois saisonniers, partiels et précaires dans le domaine touristique.

Enfin, dans l'ensemble des cas, les ventes de produits de l'artisanat et de souvenirs restent dominées par les membres de la population locale. Malgré que l'artisanat ne rapporte pas un revenu significatif, il reste une occasion pour les membres de la communauté de diversifier leurs activités.

3.2 *Écotourisme et intégrité écologique*

L'écotourisme est réputé être une activité économique non destructrice de l'environnement. Dans toutes les études de cas analysés, les auteurs annoncent que l'établissement des sites écotouristiques ou l'expansion de l'écotourisme a pour objectif la protection de l'environnement et même dans certains cas (exemple cas n5) sa restauration. Notre grille d'analyse montre que dans plusieurs cas, c'est le contraire qui est enregistré, l'écotourisme peut détruire l'environnement qui le supporte, contrairement à ce que pense plusieurs auteurs (que si l'écotourisme est une activité génératrice de revenu, il peut participer par le fait à la protection de l'environnement). Dans la matrice d'analyse, on a noté que malgré que dans l'ensemble des cas, l'écotourisme participe à l'augmentation du

PIB, il est un facteur de dégradation de l'environnement dans les cas n2, n3, n7, n8, n9 et n10. Ces effets négatifs se font sentir à travers la pollution de l'air et les eaux, les dépôts de déchets solides qui sont dus au surpeuplement de ces zones et à la hausse du trafic (le flux des touristes dépasse la capacité d'accueil de ces zones écotouristiques). Aussi, l'érosion et la déforestation ont été constatées dans plusieurs cas (n8, n9 et n10), ces facteurs sont dus à la pression que continue d'exercer la population locale sur les ressources naturelles. Cette pression est causée par le fait que l'écotourisme n'a pas réussi à offrir aux communautés avoisinantes des parcs naturels une occasion de prendre part aux retombées économiques du tourisme. Donc un autre paradoxe de l'écotourisme, plus l'écotourisme grandit et prend de l'ampleur dans une zone donnée, plus le seuil maximum de visiteurs est non respecté. Cette situation crée une pression sur l'environnement et le paysage (pollution, déforestation, érosion, dépôts des déchets solides).

«The high numbers of tourists in the Okavango Delta create problems of efficient monitoring of tourist activities by government officials especially from the department of wildlife and national parks and department of tourism. This resulted in the creation of illegal roads by tourist vehicles in some environmental sensitive areas such as Xakanaxa. The creation of illegal roads affects vegetation and reduces the scenic beauty of the Okavango. » (Cas 3)

«Host communities are enjoying very few benefits from the tourism development, and the natural ecosystems are not being well-protected. » (Cas 2)

«Localized deforestation caused by heavy demand for firewood and for timber for the construction of more than 700 lodges and teashops has altered wildlife habitats including the famous rhododendron forests. » (Cas 10)

À cause du monopole des tours opérateurs sur les activités du tourisme, de la faible participation de la population locale à la prise de décision, l'écotourisme reste dans plusieurs cas une activité économique destinée à réaliser un profit à court terme. Les principes du développement durable se trouvent oublier et la seule loi du marché règne.

«Despite its positive socio-economic impacts, the industry is beginning to have negative environmental impacts in the area such as the destruction of the area's ecology through driving outside the prescribed trails, noise pollution and poor waste management. » (Cas 3)

Dans les écosystèmes les plus fragiles qui englobent des espèces animales en voie d'extinction, la présence des visiteurs en grand nombre est très influente sur le cycle de vie de ces espèces. Dans plusieurs études de cas, on note que la présence des humains peut avoir un effet négatif sur des espèces rares comme la tortue verte de la mer à Tortuguero.

« For example, in Tortuguero, visitors to the beach during turtle nesting season must be allowed limited access, probably in supervised groups, so as not to disrupt egg laying. » (Cas1)

Par contre, quand l'écotourisme devient profitable à la communauté locale, les ressources de l'environnement sont protégées (n4 et n12) et des fois restaurées (n5). Les membres de la communauté délaissent des activités économiques basées sur l'exploitation intensive des ressources naturelles au profit de l'écotourisme. L'agriculture, la pêche et l'exploitation des ressources de la forêt sont substituées par des services offerts aux écotouristes (la gestion des hôtels familiaux, la location des petits bateaux d'excursion, la vente des produits de l'artisanat, etc....).

«From the questionnaire survey with the indigenous residents on environmental changes, 90% of interviewees selected No Degradation for environmental changes within the JBR, and some of them even thought the natural landscape has become better since the 1990s. This is especially true since 1997, when all the villagers stopped agricultural activities as they received sufficient income from tourism. As the environment recover, the number of wild animals is increasing. » (Cas 5)

Ainsi, les études de cas qui ont relevé une certaine synergie entre l'homme et la nature ont été menées dans des zones où la communauté locale a un grand contrôle sur la gestion de l'écotourisme, un accès important au revenu, à l'information et au pouvoir. Nous avons constaté que dans les Cas 4, 5 et 11, l'écotourisme a un effet positif sur l'environnement que parfois même une partie du revenu est destiné à la restauration de l'environnement (le reboisement, l'éducation de la communauté par rapport à la protection de l'environnement et l'adoption des nouvelles technologies de protection de l'environnement). Pour l'ensemble de ces cas, la participation populaire est fort importante.

«It is concluded that the main cause resulting in the positive environmental impacts of the Jiuzhaigou tourism is that the local community and indigenous residents fully participating in the tourism business and benefiting from it is ensured, as shown in our social survey. » (Cas5)

Ce n'est pas dans tous les cas que le monopole de l'industrie du tourisme sur ce secteur crée un déséquilibre entre l'écotourisme et l'écologie. Le cas de Sea Canoë, une compagnie écotouristique au Sud de la Thaïlande, a permis de constater que l'industrie du tourisme peut bien agir dans le respect de l'environnement. Cette compagnie fait en sorte d'associer la population locale dans la protection de l'environnement par le biais d'une redistribution de la partie du revenu de l'écotourisme aux membres de la communauté

locale, à la condition qu'ils travaillent pour la protection et la restauration de l'environnement.

3.3 *Écotourisme, Culture et société*

La mise en place d'une infrastructure adéquate pour soutenir le développement de l'écotourisme (routes, transport, moyens de communication) permet par la même occasion l'ouverture de certaines communautés sur le milieu extérieur, facilite la mobilité sociale et l'interaction avec les visiteurs.

À l'exception des rares cas (n5, n7, n9 et n10) où la culture locale s'est vu préservée (les danses locales, la cuisine traditionnelle et l'artisanat continuent d'être une fierté de la communauté devant les touristes et un patrimoine à préserver), l'écotourisme n'a pas réussi à être un facteur de renforcement de l'identité culturelle pour les communautés hôtes.

«In addition, tasting traditional foods and seeing arts and crafts also allowed tourist to experience local traditional culture. » (Cas 7)

«Though there were earlier reports of tourism-related impacts on Sherpa culture, it is suggested that owing to the new affluence, the Sherpa have been able to maintain their distinctive and valued lifestyles and customs. » (Cas 10)

Nous pourrions croire que devant « l'autre significatif », les communautés locales tendraient à préserver les traits culturels qui les différencient. Dans certains cas, tout au contraire, l'interaction avec les visiteurs des communautés renfermées cause une acculturation de ces dernières. Le style de vie occidentale est devenu pour les jeunes un signe de modernité.

Au contraire du tourisme de masse qui se pratique dans les villes et les zones côtières, l'écotourisme se limite dans des zones rurales où les sociétés sont d'interconnaissance. Cette situation crée une pression sociale sur les membres de la communauté et limite par conséquent les effets négatifs du tourisme tels que la prostitution, le crime, la drogue. Si la chose est rare, nous avons relevé dans certains cas (n3, n9 et n10) que des étrangers venant d'autres communautés s'adonnent à la prostitution et au crime.

Dans la majorité des études de cas, la population subie seule les coûts sociaux et culturels de l'expansion de l'écotourisme. L'éducation de la population locale est loin d'être la règle générale :

«Specific concerns included drugs, prostitution, crime, coupling, disorder, pollution, foreign land ownership and development, and the lack of government regulation for tourism development. » (Cas 9)

«Indeed, during the early years of tourism in Nepal, Sherpas were exposed to drugs and other aspects of Western lifestyles. » (Cas 10)

Enfin, dans la majorité des cas, il y a une présence des formes de domination masculine qui exclut encore les femmes de la prise de décision; ces dernières ne jouent pas toujours un rôle dans le développement de l'écotourisme et elles n'ont pas de fortes chances d'accéder à la richesse générée par l'écotourisme.

Conclusion générale

L'écotourisme, une forme de tourisme alternatif, connaît une forte croissance à l'échelle mondiale. Cette nouvelle forme de tourisme a gagné du terrain dans plusieurs zones. La particularité de l'écotourisme est qu'il se pratique dans des écosystèmes plus fragiles et dans les zones les plus pauvres du monde.

Les attentes des promoteurs de cette nouvelle forme de tourisme sont qu'il réponde aux principes et valeurs du développement durable. En d'autres termes, il faut réaliser un équilibre entre les objectifs écologiques, économiques et sociaux.

Le dilemme que pose la croissance de l'écotourisme est de savoir comment soutenir cette progression sans nuire à l'environnement et sans que la population hôte ne subisse seule les coûts socioculturels de l'expansion de l'écotourisme.

Ce travail a porté un éclairage sur les pratiques écotouristiques à travers le monde et par le biais de notre matrice d'analyse, nous avons pu décrire comment l'écotourisme se présente dans les différents contextes.

Contrairement aux principes d'équilibre immanents du développement durable, l'intérêt économique prend le pas sur les autres objectifs de la durabilité. Le pouvoir d'agir reste entre les mains des forces économiques et politiques, les gouvernements nationaux et l'industrie du tourisme.

Notre analyse révèle que plus l'écotourisme prend de l'ampleur, plus il devient une activité purement économique et la réalisation d'autres objectifs devient difficile. La répartition équitable de la richesse et du pouvoir reste une entreprise difficile, sur la base de notre échantillon, car l'écotourisme est guidé par les simples lois du marché.

De point de vue économique, les parcs naturels, les zones protégées, les sites écotouristiques constituent un potentiel important de progrès économique. Le bien « nature et culture » est de plus en plus convoité à l'échelle mondiale. L'écotourisme peut être un outil de lutte contre la pauvreté, de développement régional et de développement durable. Il

est une source de revenu pour les gouvernements nationaux, pour l'industrie du tourisme et à un moindre degré pour les populations hôtes.

La faible représentativité des populations locales dans les cercles de la prise de décision, l'absence des institutions locales, démocratiques et populaires, font que le pouvoir économique et politique est accaparé par les gouvernements centraux et les institutions étrangères. La mauvaise répartition de la richesse est la conséquence de cette exclusion des populations locales des sphères de décision et de la gestion du secteur de l'écotourisme.

Dans l'ensemble des cas, l'importance de l'implication des habitants locaux dans l'écotourisme est fortement démontrée. Le faible accès de ces locaux au revenu, à l'éducation et le manque d'opportunités d'investissement dans le secteur écotouristique font en sorte que la pression sur les ressources naturelles se maintient, même illégalement.

La pauvreté et la dépendance accrue au faible revenu que procure l'écotourisme à ces populations fait de la culture locale un bien à vendre pour les visiteurs. Malgré que le phénomène de « zoo » ne soit pas présent dans l'ensemble des cas, les normes et les valeurs étant encore protégées, l'acculturation des habitants locaux pourra se faire sentir dans le futur.

Références bibliographiques

- BARBEAU, Denise (2007). Interventions pédagogiques et réussite au cégep. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BUCKLEY, Ralf (1994). Sustainable Tourism and Critical Environments in SINGH, Tej et SINGH, Shalini (1999). Tourism Development in Critical Environments. Lucknow, Inde, Centre for Tourism Research and Development: 21-34
- La Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (1988). Notre avenir à tous. Québec, Éditions du Fleuve.
- CARTER, Erlet et LOWMAN, Gwen (1994). Ecotourism : a sustainable option? Londres, John Wiley.
- CEBALLOS-LASCURAIN, Héctor (1996). Tourism, ecotourism, and protected areas: the state of nature-based tourism around the world and guidelines for its development. Gland, Suisse; IUCN- The World Conservation Union.
- CAMPBELL, Lisa (1999). «Ecotourism in rural developing communities», *Annals of Tourism Research*, 26, 3: 534-553.
- CRUZ, Rosa et al (2004). « Social adaptation : ecotourism in the Lacandon Forest », *Annals of Tourism Research*, 32, 3: 610-627.
- COOK, Thomas et al. (1992). Meta-Analysis for explanation: A casebook. New York, Russell Sage Foundation.
- CHE, Deborah (2006). « Developing ecotourism in first world, resource-dependent areas», *Western Michigan University*, Kalamazoo: 212-226.
- ELLENBERG, Ursula et al (2006). « Physiological and reproductive consequences of human disturbance in Humboldt penguins: The need for species-specific visitor management», *Biological Conservation*, 33: 95-106.
- FENNELL, David (1999). Ecotourism: An introduction. Londres et New York, Routledge.

- FULLER, Don (2005). « Ecotourism and indigenous micro-entreprise formation in northern Australia opportunities and constraints », *Tourism Management*, 26: 891-904.
- GLASS, Gene et al. (1981). *Meta-Analysis in social research*. Londres, Sage.
- GUAY, Louis et al. (2004). *Les enjeux et les défis du développement durable : connaître, décider, agir*. Québec, les Presses de l'Université Laval.
- GARNETT, Stephen et al. (2007). « Improving the effectiveness of interventions to balance conservations and development: a conceptual framework », *Ecology and Society*, 12,1.
- HOVARDAS, Tasos et POIRAZIDIS, Kostas (2006). « Evaluation of the environmentalist dimension of ecotourism at the Dadia Forest Reserve », *Environnement Management*, 38: 810-822.
- HEUMAN, Daniel (2005). « Hospitality and reciprocity: working tourists in Dominica », *Annals of Tourism Research*, 32, 2: 407-418.
- HALL, Michael et LEW, Alan (1998). *Sustainable Tourism: A Geographical Perspective*. Harlow et New York, Addison-Wesley Longman.
- KONTOGEOURGOPOULUS, Nick (2005). « Community-Based Ecotourism in Phuket and Ao Phangnga, Thailand: partial victories and bittersweet remedies », *Journal of Sustainable Tourism*, 13,1: 4-23
- LINDBERG, Kreg et al. (1996). « Ecotourism questioned cases studies from Belize », *Annals of Tourism Research*, 23, 3: 543-562.
- LAI, Po-Hsin et NEPAL, Sanjay (2006). « Local perspectives of ecotourism development in Tawushan Nature Reserve, Taiwan », *Tourism Management*, 27: 1117-1129.
- LEQUIN, Marie (2001). *Écotourisme et gouvernance participative*. Québec, Presses de l'Université de Québec.
- LI, Wenjum et al. (2006). « Tourism's impacts on natural resources : A positive case from China », *Environ Management*, 38 :572-579.
- LIM, Christine et MCALEER, Michael (2005). « Ecologically sustainable tourism management », *Environmental Modelling and Software*, 20 : 1431-1438.

- MBAIWA, Joseph (2003). «The socio-economic and environmental impacts of tourism development on the Okavango Delta, North-Western Botswana», *Journal of Arid Environments*, 54: 447-467.
- MANNING, Edward et DOUGHERTY, David (1999) . Planning Tourism in Sensitive Ecosystems. in SINGH, Tej et SINGH, Shalini (1999).Tourism Development in Critical Environments.Lucknow, Inde, Centre for Tourism Research and Development.
- MITCHELL, Ross et REID, Donald (2001). «Community integration Island tourism in Peru», *Annals of Tourism Research*, 28, 1: 113-139.
- MORENO, Peter (2005). « Ecotourism along the Meso-Americain Caribbean Reef: The impacts of foreign investment », *Human Ecology*, 33, 2: 217-244.
- NEPAL, Sanjay (2000). «Tourism in protected areas: the Nepalese Himalaya», *Annals of Tourism Research*, 27, 3: 661-681.
- NYAUPANE, Gyan et al. (2006). « The role of community involvement and number /type of visitors on tourism impacts: A controlled comparaisn of Annapurna, Nepal and Northwest Yunnan, China », *Tourism Management*, 27 : 1373-1385.
- ORMSBY, Alison et MANLE, Kathryn (2006). «Ecotourism benefits and the role of local Guides at Masoala National Park, Madagascar», *Journal of Sustainable Tourism*, 14, 3: 271-287.
- ORAMS, Mark (1999). *Marine Tourism : Development, Impacts and Management*. Londres et New York, Routededge.
- PETROSILLO, Irene et al. (2007). « Tourist perception of recreational environment and management in a marine protected area », *Landscape and Urban Planning*,79: 29-37.
- PLACE, Susan (1991). « Nature Tourism and rural development in Torteguero », *Annals of Tourism Research*,18: 186-201.
- RODE, Karyn et al. (2006). « Behavioral responses of brown bears mediate nutritional effects of experimentally introduced tourism», *Biological Conservation*, 33: 70-80.
- ROSS, Sheryl et WALL, Geoffrey (1999). «Evaluating ecotourism: The case of North Sulawesi, Indonesia », *Tourism Management*, 20: 673-682.
- SERIO-SILVA, Juan Carlos (2006). « Las Islas de los Changos (the Monkey Islands) : The economic impact of ecotourism in the region of Los Tuxtlas, Veracruz, Mexico», *American Journal of Primatology*, 68: 499-506.

- SACHS, Ignacy (1997). L'écodéveloppement. Stratégies pour le XXI Siècle. Paris, Éditions Syros.
- STONE, Mike et WALL, Geoffrey (2003). «Ecotourism and community development: Case Studies from Hainan, China », *Environmental Management*, 33, 1: 12-24.
- SINGH, Tej et SINGH, Shalini (1999). Tourism Development in Critical Environments. Lucknow, Inde, Centre for Tourism Research and Development.
- TSAUR Sheng-Hshiung et al.(2006). «Evaluating ecotourism sustainability from the integrated perspective of resource, community and tourism», *Tourism Management*, 27: 640-653.
- VAILLANCOURT, Jean Guy (1995). «Penser et concrétiser le développement durable », *Écodécision*, Éditorial Hôte, Hiver 1995.
- WALPOLE, Matthew et GOODWIN, Harold (2000). «Local Economic Impacts of Dragon Tourism in Indonesia », *Annals of Tourism Research*, 27, 3: 559-576.
- WALLACE, George et PIERCE, Susan (1996). « An evaluation of ecotourism in amazonas, Brazil », *Annals of Tourism Research*, 23, 4: 843-873.
- ZACCAI, Edwin (2002). Le développement durable, dynamique et constitution d'un projet. Bruxelles, Presses Interuniversitaires Européennes.